

Lettres de son Éminence Philarète,
métropolitaine de Kiev et de Galicie à Kirill, archevêque de Podolsk

Son Éminence Kirill Bogoslovski-Platonov, archevêque de Podolsk, avec lequel son Éminence Philarète Amfiteatrov entretenait des relations amicales et correspondait, était originaire du district de Radonège (province de Moscou). Il fit ses études au séminaire de la Sainte-Trinité. L'un de ses noms, «Bogoslovsky», lui fut donné à son entrée au séminaire, en l'honneur de la fête religieuse de son village natal, Mogiltsy. L'autre, «Platonov», lui fut attribué car, après la mort de son père, il fut admis à ses frais parmi les élèves du très révérend métropolitaine Platon. Ces orphelins, élevés aux frais du métropolitaine Platon, étaient généralement appelés «platoniciens». Le métropolitaine Platon accordait une attention particulière à ses élèves. Kirill (avant le monachisme, Konstantin) Bogoslovsky avait 18 ans lorsqu'il rejoignit les platoniciens. Konstantin Bogoslovsky-Platonov fit naître chez les platoniciens une amitié qui dura jusqu'à la fin de sa vie : avec feu l'évêque Moïse, ancien exarque de Géorgie, qu'il considérait comme son seul ami et avec qui, dès le cours de perfectionnement en rhétorique, ils furent les premiers de la classe. En 1808, par décret du saint Synode, Konstantin Bogoslovski-Platonov fut nommé à l'Académie théologique de Saint-Pétersbourg. Il y fit des études supérieures et obtint sa maîtrise en théologie en 1814. Étant l'un des meilleurs élèves, Konstantin Bogoslovski-Platonov fut admis au département d'histoire de l'Église de la même académie. À 27 ans, suivant le désir constant de son cœur, il exprima le désir d'entrer dans le monachisme et fut tonsuré sous le nom de Cyrille. En 1817, il fut nommé recteur du séminaire de Poltava et, parallèlement, promu archimandrite du monastère de Lubensky. En 1819, Cyrille fut nommé recteur de l'Académie de Moscou et abbé du monastère Novospassky de Moscou. Le 28 septembre 1824, à l'âge de 37 ans, il fut nommé évêque de Dmitrov et vicaire de la métropole de Moscou. Deux ans plus tard, le 26 mars 1827, il fut nommé évêque de Viatka et Slobodskoï. Le 24 janvier 1832, Cyrille fut nommé archevêque de Kamenets-Podolsk. En 1840, déjà malade, il fut appelé à Saint-Pétersbourg pour une série de services religieux et y mourut le 23 mars 1841.

Son Éminence Philarète était inspecteur de l'Académie en 1814, alors que Cyrille terminait ses études à l'Académie théologique de Saint-Pétersbourg. En 1819, Cyrille, comme indiqué précédemment, devint recteur de l'Académie théologique de Moscou, dont le recteur précédent était Philarète, muté en 1819 comme évêque à Kalouga. C'est du moins ce que nous savons de l'époque où naquirent l'étroite connaissance et l'amitié entre ces archipasteurs. Outre leur caractère, leurs fonctions officielles les rapprochaient. Nous incluons également 38 lettres de son Éminence Philarète à son Éminence Cyrille. 34 lettres sont manuscrites, et les quatre autres ont probablement été écrites sous la dictée de Son Éminence Philarète par son secrétaire d'État. Ces quatre lettres sont également accompagnées de signatures et de post-scriptums manuscrits. Ces lettres furent envoyées par l'ancien recteur de l'Académie théologique de Moscou, l'archiprêtre Alexandre Vassilievitch Gorski, à Son Éminence Antoine de Kazan, afin d'alimenter la biographie de Son Éminence Philarète, métropolitaine de Kiev. Au nom de l'archevêque, nous avons ajouté des notes de bas de page à ces lettres, expliquant par endroits leur contenu. En les publiant, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer le souhait que les lettres de son Éminence Cyrille à Son Éminence Philarète soient également publiées, pourvu qu'elles soient intactes. Ces lettres commencent en 1817, alors que son Éminence Philarète était encore archimandrite et recteur de l'Académie de Moscou, et que son Éminence Cyrille était recteur du Séminaire théologique de Poltava. Tout l'intérêt réside dans les lettres adressées à Viatka, lorsque Cyrille y était évêque. L'intérêt de ces lettres est missionnaire. Les dernières lettres sont moins intéressantes par leur contenu que les premières. Elles ne contiennent que des félicitations ou des vœux pour les fêtes de Pâques, de Noël, etc., et son Excellence Philarète se plaint des nombreux problèmes, mais il n'a pas le temps d'écrire, « ses mains ne parviennent pas à s'y mettre ». En mars 1827, Sa Grâce Cyrille fut transféré des vicaires de Moscou à Viatka, et un an plus tard, sa Grâce Philarète, des archevêques de Riazan, fut transféré à Kazan. Ces deux diocèses, comme on le sait, comptent une importante population non russe ; dans les deux cas, la situation religieuse des non-Russes était des plus déplorables. À Kazan, en 1827, on découvrit de fortes apostasies de Tatars baptisés à l'islam ; à Viatka, des Cheremis baptisés se convertissaient à leur ancienne foi païenne. Les archipasteurs avaient donc un besoin urgent de correspondance mutuelle. Les deux hiérarques étaient très préoccupés par les étrangers. Dans leurs lettres au Très Révérendissime

«La conversion des non-croyants», écrit l'évêque Eugène dans une autre lettre, «conformément au décret sur les privilèges et ici, au cours de l'année écoulée, comme le montrent les rapports envoyés au cours de l'année sur les conversions, a considérablement augmenté. J'avais

l'intention d'envoyer ce décret à toutes les églises dès réception et d'inspirer les non-croyants, mais absolument pas par la menace ou la contrainte. Oh ! Un corbeau effrayé a peur d'un buisson, etc.»

Dans une lettre du 2 mars 1829, l'évêque Eugène indique avoir reçu une proposition du procureur général d'envoyer des missionnaires dans tout le diocèse pour convertir les non-croyants et de soumettre un projet à cet effet. Dans une lettre datée du 30 avril 1829, il écrivait : «Je n'ai pas encore entrepris d'œuvre missionnaire. Il n'y a pas de volontaires. Qui dois-je envoyer ? Cependant, toutes les réponses ont été compilées, je leur soumettrai la situation. Alors, peut-être trouverons-nous des volontaires plus tôt, si la situation est bonne. Nous ne verrons pas de clergé noble tant qu'il n'y aura pas de salaire suffisant, avec la suppression des indemnités pour services. Cette base cléricale est un ulcère pour la moralité du clergé. Mais il me semble que le Trésor public n'est pas en mesure de lui verser un salaire convenable.»

Le révérendissime Eugène de Tobolsk craignait d'être muté de Tobolsk à Kazan, où le diocèse était alors dans un état lamentable en raison de l'apostasie des Tatars baptisés à l'islam. Dans une de ses lettres à l'archevêque Kirill, il écrivait : «Votre remarque sur le troupeau de Kazan est une répétition de ce qu'a écrit Kamenets-Podolsky à ce sujet. Pour moi qui connais ce diocèse très brièvement par le biais de relations 8. «C'est pourquoi je remercie le Seigneur que cette coupe à laquelle le public de Tobolsk m'avait condamné soit passée sous silence, même si, en réalité, je n'ai même pas été placé parmi les candidats.» 9 C'était la période précédant l'arrivée de son Éminence Philarète à Kazan. La défection des Tatars baptisés vers l'islam venait de commencer et battait son plein. «Votre nouvelle», écrit son Éminence Evgueni à son Éminence Cyrille le 19 avril 1830, «concernant l'extermination des vestiges du paganisme est joyeuse dans ses intentions, étonnante dans ses proportions... Mais ne sera-t-elle pas triste pour ces chrétiens pieux qui seront relogés hors de leur nid ?» 10. «Votre mission, quelle qu'elle soit, réussira », écrivait le même évêque Eugène à l'évêque Cyrille de Viatka le 2 mai 1831. «L'évêque de Kazan écrit qu'il a baptisé jusqu'à 3 000 personnes, et que 300 âmes ont été catéchuménées et se préparent pour mai. Mais je suis incompetent, etc.» 11

La population principale du diocèse de Viatka est russe ; mais certains districts sont peuplés d'étrangers : Tcheremis, Votiaks, en partie Besermyens, Tatars, Zyriens ; les tribus Tcheremis et Votiaks sont plus nombreuses. La plupart d'entre eux se sont convertis au christianisme au siècle dernier. Mais leur vie et leurs conceptions de la foi étaient si basses et si grossières qu'il était honteux de les appeler chrétiens. On ne s'occupait guère d'eux, et c'est pourquoi ils languissaient dans leur ignorance et leur sauvagerie. Cela n'échappa pas à Sa Grâce Cyrille, et les prêtres commencèrent à leur accorder plus d'attention. L'un d'eux, fin 1828, rapporta un grand rassemblement (plus de 3 000) de Cheremis dans la forêt, pour un pèlerinage à leur manière. Ces rassemblements étaient motivés par les rêveurs Cheremis. Le rapport parvint au Saint-Synode, et même à la Haute Assemblée. Convoqués à Saint-Pétersbourg par la volonté de l'Empereur Souverain, les rêveurs se révélèrent ignorants et sauvages, et firent preuve d'inattention et d'oppression de la part du clergé local. Par conséquent, Sa Grâce Philarète (de Moscou) fut chargé de choisir un prêtre compétent parmi le clergé moscovite pour exhorter et instruire les trois rêveurs et convertir leurs compatriotes au christianisme dans leur lieu de résidence. De plus, conformément aux plans de Sa Grâce Cyrille, des missionnaires furent envoyés pour confirmer les Cheremis dans la foi chrétienne dans les districts d'Urzhum et de Yaran. Les premières actions de la mission promettaient le succès escompté. Mais les conséquences ne furent pas à la hauteur des attentes, et cette affaire causa beaucoup de torts. Le chagrin de Sa Grâce Cyrille. Par la suite, la confirmation des Cheremis dans la foi chrétienne fut menée par des curés et des missionnaires spéciaux, sous la supervision et la direction des autorités diocésaines. Le processus se poursuit encore, mais il n'a pas encore été pleinement couronné de succès. Au moins, les Cheremis ne fuient pas l'Église ; ils assistent aux offices religieux les jours fériés, au moins occasionnellement ; ils baptisent les enfants, se marient et enterrent les morts selon le rite ecclésiastique. Mais ils ne cessent pas de prier silencieusement dans leurs champs, dans la forêt, selon les rites du paganisme. 12 Ainsi, bien que Cyrille ne puisse pas trouver la consolation de voir les Cheremis confirmés dans la foi, il obtint que les curés comprennent leur devoir et les vues du plus haut gouvernement de l'Église et commencèrent à agir avec persévérance et sagesse. L'exemple de Sa Grâce Cyrille et ses vues incitèrent ses successeurs à poursuivre l'œuvre de conversion et de confirmation des Cheremis et des autres étrangers. Une idée importante était de sélectionner des enfants parmi les Cheremis païens pour les éduquer. écoles théologiques afin qu'ils soient plus tard nommés prêtres, diacres et ecclésiastiques au sein de leur tribu¹³.

Tout ce qui précède montre que, si la situation religieuse des Tatars était pitoyable dans le diocèse de Kazan, elle l'était tout autant.

Objectif de l'institution

Répondant aux besoins du diocèse de Kazan et des diocèses environnants, cette institution doit avoir un double objectif : la formation de prêtres pour les paroisses nouvellement baptisées, capables d'instruire et de consolider l'orthodoxie des peuples déjà convertis au christianisme, et la formation de missionnaires pour la confirmation des baptisés et la conversion à la foi chrétienne, confession gréco-russe catholique orientale dominante dans l'Empire russe, des peuples qui n'ont pas encore connu le christianisme.

Moyens préparatoires

1) Pour la formation des prêtres des paroisses nouvellement baptisées et des missionnaires, parmi les moyens utilisés dans les écoles théologiques, il est jugé nécessaire de les préparer à l'avance à une connaissance approfondie des langues des peuples à la conversion au christianisme et à l'instruction de leurs convertis à l'orthodoxie. 2) Au séminaire de Kazan et dans ses écoles secondaires, bien que l'enseignement des langues tatare, tchouvache et cheremis soit établi depuis longtemps en raison du grand nombre de ces peuples vivant dans le diocèse de Kazan, les succès sont si limités, faute de matériel didactique et d'un programme adapté à leur enseignement, que l'enseignement lui-même n'apporte pratiquement aucun bénéfice significatif. 3) Pour l'enseignement du tatar, il existe une grammaire et un Nouveau Testament en nombre suffisant d'exemplaires, mais il n'existe ni dictionnaire ni autres ouvrages. Il n'existe aucun matériel didactique pour les langues tchouvache et cheremis, à l'exception de trois exemplaires de la grammaire, imprimée en 1775, ainsi que de ceux de la langue viatka et de l'Évangile, publiés par la Société biblique. 4) Les enfants du clergé des paroisses tchouvaches et tcheremis nouvellement baptisées reçoivent un enseignement suffisant des langues tchouvaches et tcheremis : mais comme l'enseignement de ces langues, commençant par la classe inférieure des écoles de district, ne dure que deux heures par semaine et se termine dans la classe supérieure : alors les étudiants, pendant le cours de séminaire de 6 ans, sans les étudier, les oublient pour la plupart complètement. 5) L'enseignement de la langue tatare aux enfants du clergé des paroisses tatares nouvellement baptisées, commençant également dans les écoles de district, bien qu'il continue tout au long du cours de séminaire, mais seulement pendant deux heures chaque samedi après le déjeuner, c'est pourquoi le succès dans la connaissance de cette langue, « la plus nécessaire » pour le grand nombre de Tatars vivant dans le diocèse de Kazan, n'atteint pas la perfection souhaitée. 6) C'est pourquoi les étudiants qui ont terminé le cours de séminaire deviennent prêtres dans les paroisses nouvellement baptisées sans une connaissance approfondie de la langue de leurs paroissiens. Bien qu'avec le temps, la plupart d'entre eux acquièrent la capacité de communiquer avec eux dans leur langue sur des sujets courants de la vie en communauté, rares sont ceux qui pourraient leur exposer librement les dogmes de la foi chrétienne et parler leur langue à l'église pour l'instruction. 7) Afin de renforcer la connaissance de ces langues, sans compromettre la réussite dans les autres matières prescrites par le règlement scolaire, il est jugé nécessaire : a) de fournir du matériel pédagogique ; b) de poursuivre l'enseignement des langues tatare, tchouvache et cheremis au séminaire jusqu'à la fin du séminaire, à raison de 4 heures par semaine, selon le calendrier ci-joint ; c) d'encourager les enseignants de ces langues en augmentant leurs salaires et en leur accordant certains privilèges. À cette fin :

8) Pour la classe de langue tatare, imprimer un dictionnaire compilé en 1820 par un ancien professeur, feu le prêtre Alexandre Troyansky.

9) Pour la classe de langue tchouvache, imprimer une grammaire, composée par le prêtre Elpidin sur mes instructions, qui devrait être prochainement présentée à la commission des écoles théologiques. Pour ce cours, demander à ceux qui connaissent cette langue de compiler un dictionnaire.

10) Pour le cours de langue tcheremis, l'archiprêtre André rédige, sur mes instructions, une grammaire qui, après examen par la commission des écoles théologiques, sera également imprimée. Pour ce cours, il lui sera demandé de rédiger un dictionnaire.

11) Les langues tchouvache et tcheremis seront enseignées dans les écoles de district et dans la section inférieure du séminaire à tous les enfants du clergé des paroisses tcheremis et tchouvaches.

12) Le tatar sera enseigné dans les écoles de district et au département du séminaire à tous les enfants du clergé des paroisses tatares, anciennes et nouvelles, ainsi que russes.

13) Lors du transfert du département inférieur au département moyen du séminaire, sélectionner 20 personnes pour l'enseignement de l'hébreu et renvoyer toutes les autres, afin

qu'elles puissent continuer à enseigner les langues tatare, tchouvache et tcheremis jusqu'à la fin du séminaire.

Remarque : Il est jugé utile et nécessaire d'enseigner les langues désignées dans les écoles de district et au premier cycle du séminaire à tous les élèves, afin que non seulement les prêtres entrant dans les paroisses nouvellement baptisées, après avoir terminé leurs études au séminaire, en acquièrent une connaissance approfondie ; mais aussi les diacres et les ecclésiastiques, choisis parmi ceux qui n'ont pas terminé leurs études au séminaire, puissent acquérir des connaissances de base dans ces langues, qu'ils peuvent améliorer en fonction de leur rang en communiquant avec les paroissiens sous la direction des prêtres.

14) Les matières d'étude de ces langues sont réparties en cours comme suit :

a) dans les classes de l'école de district

aux premier et deuxième cycles : grammaire ;

b) dans les classes du séminaire :

première cycle : analyse grammaticale du Nouveau Testament ;

second cycle : traductions du russe vers ces langues et conversation ;

second cycle : rédaction d'enseignements dans ces langues et prononciation en classe.

15) Lors des examens publics et des passages en classes supérieures, ainsi que lors de la répartition des élèves par catégories, les réussites dans ces langues sont prises en compte au même titre que dans les autres langues.

16) Parmi les élèves ayant terminé leurs études, sélectionner trois personnes s'étant distinguées par leur comportement et leur réussite, ayant étudié chacune de ces langues, soit un total de neuf, et les laisser pendant deux ans pour se perfectionner dans les matières nécessaires à l'obtention du titre de missionnaire ; les autres seront répartis entre les postes sacerdotaux vacants dans les paroisses nouvellement baptisées en fonction de leurs réussites.

17) Les élèves laissés pour perfectionnement seront logés à l'évêché, sous la tutelle directe de l'évêque diocésain.

18) Une somme spéciale de 200 roubles par an sera allouée à chacun pour leur entretien.

19) Pendant deux ans, sous la direction de l'évêque diocésain, ils se consacreront à la lecture des Saintes Écritures, avec des explications des saints Pères et d'autres ouvrages des docteurs de l'Église orthodoxe, à la traduction des livres nécessaires à ces peuples dans les langues indiquées et à la rédaction de sermons sous la direction des professeurs. De plus, ils pourront être chargés de cours dans ces langues et se rendre à tour de rôle avec les missionnaires actifs dans les paroisses nouvellement baptisées afin d'acquérir des connaissances sur les caractéristiques de ces peuples, d'aider les missionnaires à rédiger des revues et, le cas échéant, de les remplacer par des traducteurs.

20) À l'issue de ces deux années de préparation, ces étudiants entrent : a) comme professeurs de ces langues, si des postes se libèrent ; b) comme moines, s'ils en expriment le désir, avec l'espoir de devenir missionnaires ; c) comme prêtres, ou à la cathédrale et dans les églises des villes de province et de district, afin de former ultérieurement des comités chargés d'étudier les traductions et les ouvrages dans leurs langues, ou dans les meilleures paroisses de nouveaux baptisés.

21) Sur la même base, neuf autres étudiants sont élus parmi ceux qui ont terminé le cursus d'études de manière ininterrompue, afin que les autorités diocésaines aient toujours des personnes instruites prêtes et capables de remplir les devoirs de missionnaires, une fois adultes.

22) Étant donné qu'au séminaire de Kazan, en raison du petit nombre de Votyaks vivant dans ce diocèse, l'enseignement de leur langue n'a pas été établi et qu'il n'y a personne qui la connaisse : alors, sur la même base, ouvrez une classe en langue Votyak au séminaire de Viatka et préparez des missionnaires pour les Votyaks.

23) Pour l'enseignement des langues : tatare, tchouvache et cheremis. Les diocèses où ces peuples sont nombreux doivent envoyer simultanément au séminaire de Kazan deux personnes pour chaque langue parmi les excellents étudiants ayant terminé leurs études dans les premiers cycles des séminaires diocésains avant le 1er septembre 1830.

24) Outre ces langues, les étudiants envoyés du séminaire étudieront au séminaire de Kazan d'autres matières prévues par le règlement de l'école, à l'exception de l'hébreu, pendant quatre ans jusqu'à la fin du cursus et seront pris en charge par les séminaires d'où ils seront envoyés.

25) À l'issue du cursus, les étudiants munis de certificats postulent aux départements des diocèses d'où ils seront envoyés et sont admis comme professeurs de ces langues dans les séminaires diocésains, où des cours de ces langues seront ensuite ouverts sur les mêmes bases qu'au séminaire de Kazan. 26) Toutefois, si le Saint-Synode juge nécessaire, en 1830, d'ouvrir des cours de langues tatare dans les séminaires de Perm, d'Orenbourg et de Tcheremis à Viatka :

alors, pour Orenbourg et Viatka, il est possible de prêter des enseignants au diocèse de Kazan. Deux étudiants ont été envoyés de Perm au séminaire de Kazan pour enseigner la langue tatare. En 1828, à l'issue du cours et avec des connaissances suffisantes, ils ont été envoyés au séminaire diocésain, où ils peuvent être nommés professeurs de cette langue. 27) Dans les séminaires des diocèses où les peuples susmentionnés vivent en petit nombre, il n'est pas nécessaire d'ouvrir des cours de ces langues ; et les autorités diocésaines locales, en cas de besoin de prêtres et de missionnaires, peuvent en demander pour les Tatars, les Tchouvaches et les Tcheremis de Kazan, et pour les Votyaks du diocèse de Viatka. 28) Dans le diocèse de Kazan, les langues kazaniennes étaient jusqu'à présent enseignées dans les écoles de district : le tatar, le tchouvache et le cheremis, et à Tcheboksary, le tchouvache et le cheremis. Compte tenu de la situation locale, il est jugé nécessaire d'ouvrir davantage de classes de tatar et de tchouvache dans les écoles de district de Svajsk, de Tchistopol, de Sibérie et d'Alatyr. 29) Pour les professeurs de langues : le cheremis et le tchouvache : jusqu'à présent, la Commission des écoles théologiques leur a alloué un salaire annuel de 125 roubles. Le professeur de tatar ne perçoit aucune allocation, ni pour l'école de district ni pour le séminaire, mais perçoit 200 roubles prélevés sur les fonds du séminaire. Il est désormais jugé nécessaire d'inciter les professeurs de ces langues à fixer leur salaire à 500 roubles au séminaire et à 300 roubles dans les écoles de district. 30) Le service des professeurs de ces langues doit être considéré comme égal à celui des instructeurs d'autres matières, tant au séminaire que dans les écoles de district.

Tout d'abord, le projet exige des futurs pasteurs et missionnaires une connaissance approfondie des langues étrangères. Cependant, le manque de supports pédagogiques à cet effet explique l'inutilité de cette formation. Il précise ensuite le type de supports pédagogiques envisagés et prévoit de nouveaux supports. La formation linguistique est prévue pour quatre heures par semaine dans les écoles et les séminaires. À l'issue de la formation, trois personnes connaissant le tatar, trois personnes le tchouvache et le cheremis, soit neuf personnes au total, resteront deux ans à l'évêché pour perfectionner leurs connaissances dans ces langues et suivre d'autres cours préparatoires. Selon la solidité du projet, ils sont destinés à occuper des postes d'enseignants dans des séminaires ou des écoles de district. Leur insertion dans le service pastoral du diocèse n'est toutefois garantie en aucune façon, si ce n'est la promesse d'une affectation au conseil municipal ou dans les meilleures paroisses étrangères. Le projet propose également de continuer à inviter des étudiants des séminaires d'autres diocèses à Kazan pour apprendre le tatar. Dans certains diocèses (Orenbourg et Viatka), il recommande l'ouverture de cours de langues étrangères dans les séminaires, ainsi que dans les écoles de Svajsk, Tchistopol, Simbirsk et Alatyr. Les deux derniers paragraphes, concernant le montant des ressources destinées aux enseignants de langues étrangères dans les écoles et les séminaires et la reconnaissance de leurs droits à égalité avec les enseignants d'autres matières, peuvent être considérés comme un point particulièrement important du projet. Parmi les points faibles du projet, on peut citer le fait que le programme d'enseignement des langues étrangères est trop restreint et peu prometteur. À l'école, l'étude de la grammaire était obligatoire, dans les séminaires, l'analyse grammaticale du Nouveau Testament et les traductions du russe vers ces langues, ainsi que la conversation et la rédaction de sermons dans ces langues et leur prononciation en classe. Le projet n'a en vain pas présenté de programme plus large pour les étudiants, notamment ceux des séminaires. Rien n'est dit sur la nécessité d'une familiarisation, au moins partielle, avec les croyances et les erreurs du paganisme, avec les faux enseignements de l'islam. Rien n'indique que les étudiants du séminaire, surtout les meilleurs, qui disposent encore de deux ans pour se préparer spécifiquement à la profession missionnaire et enseignante, devraient se familiariser avec les livres musulmans et le mode de vie des étrangers païens. Les meilleurs étudiants pouvaient déjà maîtriser la grammaire à l'école, et au séminaire, ils devaient traduire le Nouveau Testament ou rédiger des sermons. Bien sûr, chacun de ces étudiants devait apprendre à traduire le Nouveau Testament et à donner un enseignement chrétien correct ; néanmoins, ces études pouvaient avoir un caractère peu missionnaire : outre la langue, le missionnaire doit étudier et connaître les croyances et le mode de vie des étrangers parmi lesquels il entend agir. Il est également vain de fragmenter le projet et de ne pas concentrer l'étude des langues étrangères en un seul lieu. Pourquoi est-il nécessaire d'étudier les langues dans toutes les écoles du diocèse de Kazan ? Ne serait-il pas préférable de l'ancrer plus fermement dans l'un d'entre eux, et surtout au séminaire, et non pour tous, mais pour ceux qui le souhaitent ? Quel bénéfice les élèves des écoles pourraient-ils apporter au diocèse en étudiant la grammaire des langues étrangères ? Certes, le projet n'y voyait qu'une préparation aux cours au séminaire ; mais les règles de grammaire pourraient être facilement enseignées en peu de temps et avec beaucoup plus d'utilité au séminaire lui-même. Après tout, le projet imposait aux élèves

du premier cycle du séminaire une analyse grammaticale du Nouveau Testament : cela annulait déjà l'étude de la grammaire dans les écoles primaires. Cependant, là aussi, dans l'étude même des langues étrangères par les élèves, le projet a introduit une caractéristique remarquable : lors des examens publics et des passages en classes supérieures, ainsi que lors de la répartition des élèves par catégories, leur réussite en langues doit être prise en compte au même titre que dans les autres langues. Il serait judicieux de garder cette règle à l'esprit à notre époque. Bien que le projet de Son Éminence Philarète promettait des succès dans l'œuvre missionnaire, il ne fut cependant pas approuvé par le Saint-Synode et Son Éminence Philarète fut laissé à agir seulement avec les forces et les moyens dont il disposait.

Le révérend Philarète accordait une importance excessive aux rites chrétiens extérieurs dans son œuvre missionnaire et en attendait beaucoup. Il tenta de donner à l'influence des rituels ecclésiastiques le rôle de contrepoids aux coutumes païennes. Cette méthode était utilisée, comme on le sait, dans l'Église primitive. Le révérend Philarète expose cette mesure – établir des rites saints et sanctifiants de l'Église en remplacement des coutumes païennes – notamment dans la dixième lettre. Cependant, bien qu'il considérât lui-même cette mesure comme presque le seul moyen missionnaire, il ne considérait pas cette opinion comme infaillible et demanda donc au révérend Cyrille : «Est-ce bien ce que je pense ? Je vous demande de m'éclairer. Car cette œuvre de Dieu ne peut réussir que par un conseil mutuel. » Cette vision du travail missionnaire pousse son Excellence Philarète, archevêque de Kazan, à correspondre avec son Excellence Cyrille et même à rechercher des occasions d'explications ou de conversations personnelles sur des questions missionnaires. Dans ses lettres, Philarète exprime à plusieurs reprises le désir de voir sa Grâce Cyrille et de discuter des moyens de convertir les étrangers à la foi du Christ Sauveur. «Prions le Seigneur Jésus-Christ», écrivait sa Grâce Philarète à Sa Grâce Cyrille le 14 mai 1829, « afin qu'il soit parmi nous et nous révèle, à partir des trésors de sa sagesse, le sens et la raison de l'instruction des âmes simples confiées à nos soins. »¹⁵ La rencontre des deux hiérarques eut lieu en 1829. Tous deux, comme Evgueni, le très révérend de Tobolsk, parcoururent leurs diocèses, servirent dans des paroisses étrangères, et le très révérend Philarète, lors de ses voyages dans le diocèse, eut plus d'une fois la chance de baptiser des Tchouvaches et des Tcheremis convertis. L'année de son accession au diocèse de Viatka, le très révérend Cyrille se trouvait dans la ville d'Orlov; En 1828, en partant pour Kazan pour l'enterrement du Très Révérend Jonas de Kazan, ce dernier inspecta les églises le long du chemin. «Je m'empresse de vous informer de ma situation», écrivit-il en avril 1828, «que je pars pour les contrées lointaines de mon diocèse. Ce voyage, avec le retour, fera jusqu'à 2 500 kilomètres. J'ignore comment le Seigneur me donnera la force, mais beaucoup de travail, et peut-être de chagrin, m'attendent.» En 1829, il parcourut 1 300 kilomètres autour du diocèse. «Par la grâce de Dieu», écrivit-il, «j'ai terminé mon voyage sans encombre. Ce voyage est remarquable et mémorable pour moi car, conformément à un accord préalable, j'ai rencontré le Très Révérend de Kazan, mon bienfaiteur, aux frontières du diocèse, et j'ai séjourné avec lui dans un monastère frontalier¹⁶ pendant deux jours, que j'ai passés dans un grand réconfort¹⁷.»

Lors de la rencontre de son Excellence Philarète avec son Excellence Cyrille, Philarète considéra cet événement comme une bénédiction divine pour lui-même et pour son troupeau. Après la première rencontre, son Excellence Philarète souhaita particulièrement une seconde rencontre : «Nous avons vraiment besoin», écrivit son Excellence Philarète à son Excellence Cyrille en 1831, «d'un conseil mutuel sur une question (missionnaire) commune, après plusieurs expériences, les vôtres et les miennes.» Mais cette rencontre tant désirée, semble-t-il, n'eut pas lieu. Son Excellence Cyrille fut transféré à Podolsk au début de l'année 1832 (le 24 janvier). Tout ce qui précède nous permet de comprendre clairement les méthodes employées par ces trois hiérarques contemporains pour convertir les étrangers à la foi chrétienne, les mesures qu'ils employèrent, etc. Toutes ces informations sont essentielles à l'histoire de l'œuvre missionnaire. Elles constituent une expérience historique et une leçon pour les véritables militants dans le domaine sacré et difficile de l'œuvre missionnaire. En effet, si nous combinons toutes ces méthodes, nous obtiendrons une force extrêmement puissante contre les étrangers. Les mesures prises par le révérend Eugène de Tobolsk sont particulièrement concrètes. Il est regrettable qu'avec sa vision claire de la mission, il n'ait pas eu à sa disposition des personnes capables de mettre en œuvre ses instructions archipastorales missionnaires.

Voici donc ce qui était considéré comme nécessaire au succès de l'œuvre missionnaire :

- 1) Apprendre la langue et les coutumes des étrangers ;
- 2) Traduire les prières, les vies des saints et les offices religieux nécessaires dans la langue des étrangers;

3) Enseigner aux enfants d'étrangers dans des écoles théologiques, leur enseigner les offices religieux et les ordonner prêtres, afin qu'ils propagent eux-mêmes la foi du Christ parmi leurs compatriotes ;

4) Envoyer des missionnaires spéciaux auprès des étrangers;

5) Disposer les curés de paroisse à une action constante auprès des étrangers et leur verser un salaire décent afin qu'ils ne les offensent pas par l'extorsion.

6) Parallèlement à l'enseignement de la foi du Christ aux étrangers, il fallait les influencer également par des rituels chrétiens solennels, qui produisent une impression irrésistible sur les auditeurs et ont un effet bénéfique sur leur état spirituel.

Toutes ces mesures, dans leur complexité, confèrent à la mission un pouvoir considérable, surtout si les conditions favorables à leur mise en œuvre sont réunies. Malheureusement, à cette époque, nombre des conditions favorables à leur mise en œuvre effective n'étaient pas réunies. 1) Il n'y avait pas de personnel spécialisé en langues étrangères, ce qui rendait les traductions difficiles à réaliser rapidement. 2) Bien qu'il existait des écoles pour enfants étrangers dans certains endroits, l'enseignement y était imposé aux prêtres, et la plupart d'entre eux ne recevaient aucune rémunération. Il était difficile d'espérer un succès. 3) L'éducation des non-Russes dans les écoles de théologie était inutile, faute de responsables pour les enfants non-Russes. 4) Il n'y avait pas de missionnaires correctement formés pour le travail de la mission. 5) Les moyens pour le développement de la mission étaient quasiment inexistants. En un mot, 6) il n'existait pas à cette époque d'organisation solide de la mission chrétienne orthodoxe. Si le projet de Son Éminence Philarète avait été approuvé par le Saint-Synode et mis en œuvre, nombre de ces conditions défavorables auraient été éliminées. Or, toutes ces conditions défavorables expliquaient que les non-Russes, parfois éclairés par le saint baptême, restaient, comme ils le sont encore, peu familiarisés avec l'enseignement et la vie chrétiens.

Prêtre Evfimiy Malov

Kazan. 16 juin 1876

Lettre 1

Très révérend père archimandrite et recteur 19 !

Bien-aimé frère dans le Seigneur !

Je vous remercie très humblement pour votre aimable lettre. Je suis très heureux que vous ayez trouvé la paix et le bonheur dans un pays lointain. Votre très révérend archévêque est très heureux de vous et vous trouverez toujours en lui un bienfaiteur et un ami 20. Lorsque vous serez dans votre monastère béni et sauvé par Dieu, priez pour moi le saint de Dieu. 21. En vous félicitant à l'occasion de la Nativité du Christ et du Nouvel An, et en priant le Seigneur pour vous, je vous prie de croire, avec ma plus sincère révérence et mon amour, à

Votre très révérend très éminent serviteur zélé A. Philaret.

17 décembre 1817.

Lettre 2

Très révérend Maître !

Bien-aimé frère et co-serviteur dans le Seigneur ! De tout cœur, j'adresse à votre Grâce mes fraternelles félicitations pour la grande fête de la Nativité de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ et pour la nouvelle année de grâce qui approche. Je prie pour que la bonté du Seigneur vous permette de savourer pleinement les fruits salvatrices de sa divine Incarnation et de renouveler vos forces pour les exploits de votre service à sa sainte Église. Servez, gracieux archévêque, pour la consolation et le soulagement de notre père et bienfaiteur commun, sa Grâce l'archevêque de Moscou. Veuillez m'excuser généreusement d'avoir tardé à répondre à votre aimable lettre, remise par l'inspecteur du séminaire local, le père Makarii. Je suis extrêmement reconnaissant à votre Grâce de m'avoir récompensé, ainsi que mes fidèles, en me donnant un serviteur de l'Église du Christ aimable, pieux et intelligent. Je l'aime du plus profond de mon cœur et je ferai tout mon possible pour lui rendre son service agréable. Il n'a pas encore reçu la croix de maître. Veuillez m'informer : dois-je attendre cette distinction de la conférence académique ? Ou devrais-je présenter une requête à ce sujet à la commission des écoles théologiques ?

Me confiant aux prières de vos saints, avec la plus sincère révérence et l'amour, j'ai l'honneur d'être son très humble serviteur, Philarète, évêque de Kalouga.

23 décembre 1824.

Kalouga.

R.S. Votre Grâce a autrefois servi sous la protection de saint Athanase de Loubny. C'est pourquoi, j'espère que vous aurez plaisir à œuvrer et à demander l'impression d'un canon 25 composé pour la gloire de Dieu et en l'honneur du saint, un pieux vieillard retraité, l'archevêque Ambroise, ancien de Tobolsk. Dans cet espoir, je vous envoie cette composition. Les frais d'impression, si cela est autorisé, seront pris en charge par le frère du très révérendissime, l'expéditeur de la poste de Moscou, Kassian Petrovitch Kelembet, conseiller d'État, qui vous remettra cette lettre et le manuscrit. Je vous prie très humblement à ce sujet – accordez-moi une grande faveur si vous obtenez la permission de publier ce message. Car j'honore le Très Révérendissime comme mon véritable bienfaiteur et père²⁶ – informez-en le Très Révérendissime de Moscou dès que l'occasion se présentera.

Lettre 3

Très révérend Maître !

Très cher frère dans le Seigneur !

J'offre à votre Grâce ma plus humble gratitude pour tout l'amour et l'amitié que vous m'avez témoignés durant mon séjour à Moscou. Mon cœur a été et est véritablement réconforté par les qualités angéliques de douceur et d'humilité, ainsi que par votre amour. Je ne dis pas cela pour vous flatter, mais pour prier le Seigneur Dieu et notre Sauveur Jésus Christ afin qu'Il préserve, fortifie et amplifie en vous ce don de Sa miséricorde.

Guidé par vos saintes prières, je suis retourné sain et sauf vers mon troupeau et j'y ai trouvé tout paisible et calme. Du tumulte de Moscou, avec l'aide du Seigneur, je me suis retiré dans le silence – et je remercie mon Sauveur de me guider paternellement vers la plus profonde humilité.

En m'en remettant à vos saintes prières, avec un amour sincère dans le Christ notre Seigneur, je demeure le très humble serviteur de votre Grâce, Philarète, archevêque de Riazan.

15 septembre 1826

Ryazan.

Lettre 4

Très Révérend Seigneur !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

J'offre à Votre Grâce ma plus humble gratitude pour les félicitations que vous m'avez adressées pour mon indignité à l'occasion de la nouvelle année. En retour, je vous félicite pour l'entrée dans cette nouvelle année de grâce et je prie le Seigneur Dieu de renouveler vos forces spirituelles et physiques pour le service de sa sainte Église. Ce qui est nouveau pour nous, c'est que Sa Grâce le métropolitain Eugène²⁷ partira pour Kiev auprès de ses ouailles dans les prochains jours. Demain, il fera ses adieux à l'Empereur Souverain. Et il m'a déjà dit au revoir. Veuillez m'informer de l'état de santé de notre bienfaiteur et père commun, Sa Grâce le métropolitain de Moscou. Des rumeurs circulent ici, mais je ne les crois pas, selon lesquelles il serait gravement malade. Je vous prie humblement de me soulager de mon inquiétude. J'ai séjourné quatre jours chez notre bon frère, le très révérend Moïse²⁸, et son amitié m'a grandement consolé. J'ai été deux fois chez le Révérendissime Nikanor²⁹, mais je ne l'ai pas encore reçu, soit parce que je réside loin de la Laure, soit parce qu'il n'a pas le temps. Je m'habitue au climat local et ma santé ne souffre d'aucun problème ; seuls quelques membres de ma suite sont tombés malades peu après leur arrivée et ne se sont pas encore rétablis.

Je vous prie humblement d'exprimer mon affection et mon respect au starets, le père Hermogène, dès que l'occasion se présentera. On pense probablement que le Révérendissime de Moscou sera convoqué ici, bien qu'aucun décret n'ait encore été pris à ce sujet. Je m'en remets à vos saintes prières.

Votre Révérendissime, très humble serviteur, Philarète A. Riazanski.

15 janvier 1827

Lettre 5

Christ est ressuscité ! Très révérend Maître !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

J'exprime ma plus humble gratitude à votre Grâce pour m'avoir félicité à l'occasion de la brillante fête de la résurrection du Christ notre Sauveur. Je vous félicite pour cette fête salvatrice des fêtes et, de tout cœur, je vous souhaite de bénéficier de toutes les bénédictions du Père céleste. Recevez mes plus sincères félicitations pour le nouveau troupeau que le Seigneur vous a donné. Vraiment, il a plu au Seigneur Dieu – car le cœur du roi est dans la main de Dieu – il a écrit pour être le second. Ceux qui savent tout assurent que votre troupeau est béni. Brebis simples et douces – donc plus aptes à accueillir la vérité et les mystères du royaume de Dieu, révélés aux enfants. Que Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ bénisse votre entrée !

Je m'en remets à vos saintes prières.

Votre Grâce, très humble serviteur, Philarète, archevêque de Riazan.

9 avril 1827

Saint-Pétersbourg.

Lettre 6

Très révérend Maître !

Frère bien-aimé dans le Seigneur !

Votre chagrin me remplit de tristesse. Mais j'ai confiance dans le Seigneur, Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ, que Lui, le Tout-Puissant et le Très-Bon, transformera bientôt votre chagrin en joie en Lui, et en Lui seul. Car à Viatka se trouvent Ses saintes églises, qu'Il a aimées, qu'Il a rachetées de Son sang – ne vous gênez pas, saint Maître, d'en être l'archevêque et d'accomplir Sa sainte volonté. Certes, ce n'est pas un péché d'imiter la douleur de saint Démétrius – mais il est tout à fait possible à Viatka, et peut-être plus commode que dans la bruyante capitale, d'imiter sa sainteté et ses vertus, ce que je vous souhaite de tout mon cœur. Viatka est-elle vraiment plus éloignée que tout autre lieu de notre patrie céleste ? Le saint Synode a chargé le prince Pierre Sergueïevitch de demander à l'Empereur la permission pour Votre Grâce de rester à Moscou jusqu'en juillet. Hier, il a été annoncé que sa Majesté avait accédé à votre demande.

Je sais combien il est douloureux pour vous d'être séparé de notre bien-aimé père et bienfaiteur commun, le très révérend métropolitain de Moscou. Mais même sans votre transfert, vous seriez obligé de vous séparer – car nous l'attendons à Saint-Pétersbourg – en mai.

Le recteur de Pskov, Innocent, a déjà été désigné comme votre successeur³², et vous serez son ordination. Il a été présenté comme le troisième.

Prière au Seigneur pour qu'il vous rétablisse la santé et bénisse votre entrée dans le service qui vous est confié, et m'en remettant à vos saintes prières, je demeure, avec le plus sincère amour et le plus profond respect pour vous, le très humble serviteur de Votre Grâce, Philarète, archevêque de Riazan.

19 avril 1827
Saint-Pétersbourg.

Lettre 7

Très Révérend Seigneur !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Par le Seigneur, pardonnez-moi de ne pas avoir répondu à vos deux lettres les plus honorables. Le diocèse qui m'a été confié est si vaste et complexe que je manque cruellement de temps et de force, en raison de mes soucis incessants, surtout en raison de ma nouvelle présence. Cependant, le Seigneur Dieu m'a aidé à en parcourir la quasi-totalité cet été, en deux mois. Aujourd'hui, bien qu'il y ait beaucoup à faire, je commence à me calmer après l'avoir personnellement visité. Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu vous voir pendant que nous étions aux frontières de ce diocèse, car vous étiez plusieurs semaines avant moi. ³⁴ Mais nous devrions communiquer et nous conseiller sur les mesures à prendre pour instruire vos Votiaks nouvellement baptisés, ainsi que nos Cheremis et Tchouvaches, dans les dogmes de la foi chrétienne. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ici, chez les nouveaux baptisés, j'ai constaté, à ma grande tristesse, leur profonde ignorance du christianisme et leur penchant pour des coutumes idolâtres. Les prêtres ne peuvent ou ne veulent pas instruire ces pauvres créatures pitoyables. Donnez-moi une idée de ce qu'il faut faire et de la manière de gérer ce champ envahi d'épines.

Par amour sincère pour votre Grâce, je suis très heureux d'apprendre que votre troupeau vous aime et vous respecte profondément, et que vous l'aimez. C'est notre seule consolation sur terre au milieu des labeurs, des soucis et des peines. N'éteignez pas ce feu qui peut nous réchauffer même au nord, sans lequel il fait froid même au sud. Ne vous affligez pas des affaires de l'archiprêtre ; dans l'œuvre de Dieu, il faut être ferme et impartial, plaire à chacun uniquement par le bien, et laisser les méchants penser ce qu'ils veulent, et les indisciplinés doivent être très modérés. ³⁵ Faites-moi une faveur : prenez soin de votre santé pour le service de la sainte Église. Je serai toujours prêt à vous aider dans toute la mesure de mes moyens. Veuillez envoyer vos protégés lorsque vous ne pourrez pas les ordonner vous-même. Êtes-vous satisfait de votre recteur ? Il semble être un homme bon et doux³⁶. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais ici règne une saleté insupportable comme je n'en ai jamais vue.

Afin de ne pas être un fardeau pour beaucoup, j'ai décidé de m'installer au monastère Spassky pour l'automne et l'hiver³⁷. Vous savez sûrement déjà que notre cher frère, votre compagnon de service, le Père Platon, est parti vers le Seigneur dans la fleur de l'âge³⁸. Priez, Saint Maître, pour le repos de son âme auprès des saints dans les demeures du Père céleste. Il est triste que nos fleurs se fanent si tôt. Peut-être est-il mûr pour le grenier céleste, mais sur terre, la moisson est abondante et les ouvriers manquent.

Je remercie Votre Grâce pour les enseignements que vous m'avez donnés. J'aime beaucoup les lire, car ils sont écrits avec la simplicité d'un cœur véritablement pastoral. ³⁹

Confiant à vos saintes prières, je demeurerai à jamais, avec le plus sincère respect et l'amour, le très humble serviteur de votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

8 octobre 1828
Kazan.

Lettre 8

Très Révérend Seigneur !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Je présente à votre Grâce, du fond du cœur, mes félicitations pour la joyeuse et lumineuse fête de la Résurrection du Christ notre Sauveur. Je prie toujours sa bonté afin qu'Il répande sa joie véritable et inaliénable dans votre cœur saint et vous donne la force pour les exploits au service de Sa sainte Église orthodoxe. Votre Grâce est toujours présente dans mon cœur, même si je me sens souvent coupable devant Vous de mon manque de responsabilité. La première année de

mon service dans le nouveau troupeau a été si difficile pour moi que je ne m'attendais pas à la survivre – car j'étais accablé au-delà de toute mesure – mais la force de Dieu s'accomplit dans la faiblesse. Maintenant, je ressens dans mon âme une agréable liberté et je porte le fardeau du troupeau avec joie. L'amour supporte tout. Avec vous, je suis très préoccupé par la situation de nos Tchouvaches et Cheremis, simples et stupides, et plus encore par celle des Tatars rusés. Dieu a préservé mon troupeau pendant un an de ces grands rassemblements de sacrifices comme ceux qui se sont produits chez vous. 40 Certes, les miens ne sont pas meilleurs que les vôtres en esprit. Cependant, depuis un an, les Tchouvaches et les Cheremis de Trans-Volga, après mon enquête et les mesures que j'ai prises, commencent à abandonner leurs rites absurdes dans des villages entiers, voire des paroisses entières. Je vois clairement que leur conversion est indéniable, avec l'aide de Dieu, si nous ne détournons pas notre vigilance. Il est regrettable que cette question ait été si longtemps négligée, mais je n'ai aucune raison de désespérer de leur conversion; il serait très utile et nécessaire que nous nous rencontrions et que nous nous concertions sur cette question commune. J'ai bien l'intention d'être à Tsarevokokshaisk début juin. Si cote Grâce a la gentillesse de venir me voir dans cette ville limitrophe de votre diocèse, faites-moi plaisir et indiquez-moi le moment qui vous conviendra. Non loin de la ville se trouve l'Ermitage Myrophore, où nous pouvons passer une journée entière, voire plus, en toute solitude et liberté, à discuter amicalement. J'ai reçu du saint Synode un ordre concernant la nomination de missionnaires en janvier 341. Depuis, je recueille les informations nécessaires afin de poser des bases solides. J'ai vraiment besoin de vous en parler, car il a été ordonné d'élaborer un projet de formation de missionnaires pour Kazan et les autres diocèses voisins 42. Je remercie votre Grâce pour ses paroles édifiantes ; conformément à votre nomination, j'en ai communiqué un exemplaire à l'archiprêtre. J'ai passé sept mois d'hiver au monastère Spassky, dans les cellules de l'abbé, pour me rapprocher du travail que j'ai accompli d'innombrables fois. Après la Semaine Sainte, je m'empresse de sortir prendre l'air à la maison de campagne, pour me ressourcer. L'automne dernier, j'ai planté plusieurs centaines de pommiers greffés ; je vais maintenant commencer à les cultiver, s'ils n'ont pas gelé pendant l'hiver rigoureux passé. J'ai déjà planté un jardin fructueux pour la troisième fois durant mon épiscopat. Je n'ai pu goûter que les prémices de deux d'entre eux. Je ne sais pas comment je ferai avec le troisième. Mais quiconque y goûtera, pourvu qu'il soit planté et cultivé. D'ici l'hiver prochain, j'espère construire une nouvelle maison en ville et y vivre.

Je me confie à vos saintes prières.

Très humble et dévoué serviteur, Philarète A. Kazansky.

19 avril 1829

Lettre 9

Très révérend Maître !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Le Seigneur Dieu lui-même, par sa Providence, a voulu nous donner l'occasion de communier sur un sujet si nécessaire pour nous deux. J'ai la ferme intention de célébrer la liturgie le dimanche 9 juin à Tsarevokokshaisk et, le soir, d'arriver à l'ermitage des myrophores du même jour pour y attendre votre Grâce. Prions le Seigneur Jésus Christ : qu'il soit parmi nous et nous révèle, par les trésors de sa sagesse, le sens et la raison qui conviennent à l'instruction des âmes simples confiées à nos soins.

Dans l'espoir d'un entretien sincère avec vous, je demeure

le très humble serviteur de Votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

14 mai 1829

Kazan.

Lettre 10

Très Révérend Maître ! Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur ! Votre Grâce m'a grandement gratifié de votre visite aux confins de mon troupeau. Je considère cela comme une bénédiction divine pour moi et pour mon troupeau. Après vous avoir quitté, j'ai eu l'occasion, sur le chemin du retour, de rencontrer et de côtoyer les Cheremis, véritablement pauvres de corps et d'esprit. Dans trois églises paroissiales Cheremis, j'ai célébré la liturgie et conversé avec ces misérables créatures. Votre remarque est tout à fait juste : leur éducation requiert l'attention constante des prêtres locaux, ainsi que la surveillance, avec l'indulgence apostolique, la patience et l'amour des évêques eux-mêmes. Dieu sait quels fruits je récolterai maintenant en semant chez

les Cheremis – et mes semailles de l'année dernière chez les Tchouvaches, comme eux, sont, comme elles, grandement bénies par le Seigneur. Je joins à la présente un rapport du doyen et de l'archiprêtre de l'Église tchouvache, dont j'ai été l'auteur lors de mon voyage. Je vous prie, Seigneur, de bien vouloir me faire part de vos réflexions : ne serait-il pas plus judicieux de convertir les baptisés païens par les mêmes moyens que l'Église orthodoxe a mis en place et utilisé pour convertir nos ancêtres russes ? Le dialogue de la mère de notre Église avec ces enfants débiles, par le biais de rites extérieurs sacrés, s'avère des plus efficaces, et il semble qu'il ne puisse en être autrement. J'ai demandé aux prêtres d'agir de telle manière qu'au lieu de leurs sacrifices superstitieux, ils s'efforcent par tous les moyens de les habituer aux rites saints, sanctifiants et instructifs de votre Église. Ils doivent même, autant que possible, ne pas modifier l'heure ni le lieu des offices sacrés. Par exemple, au début des semailles, ils apportent des sacrifices. Pourquoi le prêtre ne célébrerait-il pas une prière avec des icônes saintes en plein champ ? Une telle façon d'agir me semble le seul moyen de convertir leurs coutumes superstitieuses aux saintes coutumes de la foi. Si je le pense, je vous demande de m'éclairer. Car cette œuvre de Dieu ne peut réussir que par un conseil mutuel. Je suis actuellement très occupé par les épreuves du séminaire et je me hâte pour ne pas manquer le courrier.

Confiant à vos saintes prières et à nos frères fragiles,
Le très humble serviteur de votre Grâce, Philarète A. Kazansky.
10 juillet 1829

Lettre 11

Très révérend Maître !
Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Je confie le porteur de ce bon staretz Macaire à votre protection archipastorale. Il porte la lourde croix de l'obéissance au monastère d'Optina, dans le diocèse de Kalouga, et sollicite votre aide pour ses besoins.

Je souffre encore du difficile travail missionnaire que vous connaissez – parturio – et je ne sais pas quels fruits j'apporterai à la sainte Église, comme je l'ai dit à Votre Grâce dans ma lettre⁴³ – environ soixante mille Tchouvaches et Cheremis des deux sexes ont été attirés par l'Église au cours du premier semestre de cette année⁴⁴. Mais ce n'est qu'un début, et la semence pourrait bientôt se faner. Je réfléchis à la manière de cultiver ce champ et de faire croître l'œuvre de Dieu. À partir du 22 de ce mois, j'ai l'intention de les visiter à nouveau pour constater par moi-même et vérifier leur degré de conversion, puis je ferai un rapport au Saint-Synode. En sollicitant vos prières hiérarchiques, je demeure avec le plus sincère respect et amour

Le très humble serviteur de votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.
13 août 1829
Kazan.

Lettre 12

Très révérend Maître !
Frère bien-aimé dans le Seigneur !

Nous avons préparé un monastère pour que vous puissiez vous reposer de votre voyage à Saratov. Mais gloire et grâces soient rendues à Dieu de vous avoir gardé en paix ; car à Saratov, vous auriez rencontré bien des difficultés dans un nouveau lieu. Compatissant sincèrement avec vous, je ne souhaitais vraiment pas ce changement ; mais le Seigneur l'a ainsi arrangé. Le Révérend Moïse vous a fortifié par sa force physique ; laissez-le travailler⁴⁵. Il est évident que vos ouailles, qui vous aiment, ont imploré le Seigneur. Et avec un amour mutuel, il est facile de supporter même les peines qui surviennent, car vous connaissez le proverbe : Sine dolore non vivitur in amore. Vous avez bien fait de couvrir avec humilité le rapport qui vous a été adressé concernant votre passage dans le diocèse.

Et prenez-en une leçon pour l'avenir. Je n'ai jamais pris plus de chevaux que le nombre prévu, car j'avais la suite la plus nécessaire, et rien de plus. Je ne perds toujours pas l'espoir de vous revoir un jour.⁴⁶

M'en remettant à vos saintes prières, avec la plus sincère révérence et un amour fraternel, je suis à jamais le très humble serviteur de Votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

J'adresse ma bénédiction au recteur, l'archevêque Ieronim, ainsi qu'au père Azariy Shillegodsky.

Lettre 13

Très révérend Seigneur !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Je présente à Votre Grâce mes plus sincères félicitations pour la joyeuse et lumineuse fête de la résurrection du Christ notre Sauveur. De tout mon cœur, je prie le Seigneur ressuscité et celui qui nous a ressuscités, morts dans nos péchés, afin que Lui, le Très Miséricordieux, des trésors éternels de son amour, répande abondamment dans votre cœur saint sa joie et la consolation du Saint-Esprit. Vous aimez sincèrement le Seigneur Jésus-Christ – et c'est pourquoi votre joie aux jours de sa résurrection sera comblée, et personne ne vous ravira votre joie.

Pour l'amour du Seigneur ressuscité, je vous demande, Seigneur saint, de me pardonner, moi qui n'ai pas répondu, pour mon impardonnable silence à vos lettres, qui m'ont toujours été chères. Depuis ma rencontre avec vous, j'ai été si préoccupé par les affaires du troupeau qui m'a été confié que je ne vois vraiment aucun espoir, à ce jour, d'alléger les difficultés insurmontables de sa conduite. Le Seigneur Dieu, dans son ineffable miséricorde envers moi, grand pécheur, a consolé mes efforts en accueillant de nombreux païens au sein de son Église. L'année dernière, mille trois cents âmes ont été illuminées par le saint baptême ; cette année, environ deux cents ; et environ deux mille, et peut-être plus encore, se préparent à recevoir le saint baptême au mois de mai. 48 Des semi-païens baptisés se convertissent continuellement dans des paroisses entières, des ténèbres des erreurs de leurs ancêtres, mais la véritable conception de la piété chrétienne est encore loin d'eux. Bien sûr, la lumière brille même dans les ténèbres et éclaire chacun d'une manière qui nous est inconnue. Prions le Seigneur, Source et Dispensateur de lumière, d'avoir pitié de sa création. J'ai soumis les projets de missions au Saint-Synode en novembre dernier. Mais je n'ai reçu aucune autorisation. Cependant, l'œuvre de Dieu continue sans relâche. J'ai demandé la création d'un siège épiscopal spécial à Simbirsk – car dans les circonstances actuelles, il est impossible à une seule personne de gouverner utilement un diocèse aussi vaste et complexe – mais ils l'ont reporté à septembre. J'ignore comment le Seigneur Dieu arrangera cela. Qu'en pensez-vous ? – et j'ai énormément de mal à fournir des prêtres aux églises, étant donné l'interdiction de recruter des prêtres n'ayant pas terminé leurs études au séminaire. J'attends avec impatience de voir où ils indiqueront où les demander. Et en attendant, je crains fort que les églises se retrouvent sans pasteurs. Il n'y a pas un seul de leurs propres érudits en réserve depuis longtemps – il n'y a même pas la moitié de ceux qui ont terminé leurs études pour occuper les postes vacants du sacerdoce. Notre seul espoir repose sur le Seigneur Dieu, qui peut tout arranger pour le bien. J'envoie à Votre Grâce un acathiste pour la Sainte Communion. Pardonnez-moi de ne pas l'avoir fait relier. J'ai oublié dans mon emploi du temps chargé – et je ne veux pas vous laisser sans un petit cadeau de mon amour pour cette fête.

Notre recteur n'a pas de chance, ni à son tour, ni au monastère de Svajsk – un certain Jérôme a été nommé de Tchernigov – mais c'est un excentrique, semble-t-il – il ne vient pas lui-même et n'écrit rien. J'avais présenté notre vénéré Théophane et je ne doutais pas de son succès. Il semble que ce ne soit pas encore le destin – mais il faut être patient. C'est avec grand regret que j'ai quitté le père archimandrite Pierre⁴⁹ – et il ne voulait vraiment pas aller à Khokhlanda. Gabriel, qui a été envoyé à sa place et que vous connaissez, supporte bien l'école⁵⁰. Il semble qu'il ait besoin d'être instruit. Il a des dons – mais il n'est pas encore installé. Cependant, il semble y avoir de l'espoir.

Je me confie, ainsi que mes ouailles, à vos saintes prières. En mai, j'ai l'intention de me rendre dans la province de Simbirsk. Priez pour que le filet de la prédication de la Parole de Dieu, jeté par mon indignité, soit rempli de bons poissons.

Très zélé serviteur de cotre Éminence, Philarète, archevêque de Kazan.

31 mars 1830

Kazan.

Lettre 14

Très révérend Maître !

Bien-aimé Frère dans le Seigneur !

J'ai été heureux d'informer votre Grâce de votre nomination à ce poste au sein du Saint-Synode – mais Dieu sait combien cela a changé. Veuillez me faire savoir quel genre de désordre vous rencontrez concernant la conversion des Cheremis – je crains que les vôtres ne transmettent l'esprit d'apostasie à mes voisins Cheremis. Jusqu'à présent, Dieu merci, j'ai été en paix : pour

vosre information, je joins une copie du décret du Saint-Synode en mon nom, qui a suivi, concernant l'œuvre missionnaire ; notre cause commune, semble-t-il, exige la communication dans nos actions. En vous attendant, je voulais vous informer personnellement de tout ce que j'ai vécu à ce sujet. Mais cette meilleure forme de communication s'est éloignée pour des raisons imprévues. Cette année, le Seigneur a béni mon indignité en acquérant des enfants de son Église – mais maintenant, une grande tentation nous attend selon nos péchés. Le choléra, qui sévit dans les provinces d'Astrakhan, de Saratov, de Penza et d'Orenbourg, s'est déclaré à Samara, dans la province de Simbirsk. Kazan est dans une grande peur : nous prions le Seigneur dans toutes les églises seul le Seigneur Dieu, par les prières de la Très Sainte Théotokos, notre zélée intercesseur, peut nous sauver de cette maladie destructrice. Sa Grâce Moïse ne vous écrit-elle pas ? Que le Seigneur lui sauve la vie au milieu des douleurs et des horreurs. Priez, saint maître, pour que le Seigneur Dieu détourne des pécheurs la terrible menace de sa colère. Il y a environ une semaine, Sa Grâce d'Irkoutsk est passé par Kazan ; il a échappé de justesse au choléra. En quelles tristes heures Dieu nous a-t-il ordonné de vivre ! À Paris, la bête fait à nouveau rage, mais sous une autre apparence. Il semble qu'à notre époque, notre Seigneur et Dieu Jésus-Christ, notre seul espoir, ait dit quelque part : « Voici, je viens comme un voleur ; heureux celui qui veille et garde ses vêtements, de peur qu'il ne marche nu et qu'on ne voie sa honte. »⁵³ Mais malheur à nous, si les flots du désordre nous empêchent de veiller sur nos âmes ! Prions le Seigneur Dieu, afin qu'il arrange tout avec sa sagesse, sa bonté et sa miséricorde envers nous, pécheurs. Je sollicite vos saintes prières.

Très humble serviteur de votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

9 septembre 1830

Kazan.

Lettre 15

Très révérend Seigneur !

Bien-aimé frère dans le Seigneur !

J'ai lu vos documents avec surprise et, avec une grande tristesse, je les ai jetés aux flammes. Je prie le Seigneur Dieu que de tels ordres, incompréhensibles pour moi, n'aient pas de conséquences néfastes pour l'œuvre de conversion. Il serait bon que Dieu leur fasse comprendre l'idée d'écartier au plus vite et définitivement un ouvrier étranger du champ que le Seigneur vous a confié. Il y aurait alors encore l'espoir de corriger cette grave erreur avec l'aide de Dieu. Mais si, au lieu de la lumière de la Parole de Dieu, ils se mettent à semer la discorde et la calomnie, alors cette œuvre devra être abandonnée. Je conseille à Votre Grâce d'expliquer tout cela à l'évêque de Moscou en toute sincérité et franchise. Peut-être, avec sa perspicacité caractéristique, trouvera-t-il un moyen de corriger cette affaire. Seulement, pour l'amour de Dieu, tenez-vous patiemment à la justice et ne soumettez pas les innocents au malheur. Le Seigneur Dieu lui-même vous aidera à faire éclater la vérité et guidera votre destinée vers la lumière du midi. Mais le Seigneur Dieu, dans sa juste colère, nous a placés au creuset des tentations. La vaste et peuplée ville de Kazan est bouclée de tous côtés depuis le 13 de ce mois. Un nuage menaçant de choléra nous est parvenu d'où nous nous y attendions le moins. Nous gardions les frontières des provinces d'Orenbourg et de Simbirsk, et il est venu de Nijni Novgorod, de la foire 54. C'est là que la nouvelle officielle de l'apparition de l'infection à Nijni est parvenue le 10; voyant le danger imminent pour Kazan, j'ai ordonné que les séminaristes de retour de vacances soient renvoyés chez eux, et que ceux qui n'étaient pas arrivés reportent leur arrivée jusqu'à un moment favorable. J'avoue avoir agi avec audace – mais je suis infiniment reconnaissant au Seigneur de m'avoir mis cette idée en tête et de m'avoir aidé à la mettre en pratique. Dans l'état actuel des choses, cette fine fleur du clergé de Kazan aurait péri dans les bâtiments exigus des séminaires et dans les appartements insalubres disséminés dans la ville. Tous nos bureaux gouvernementaux sont fermés, ainsi que les établissements d'enseignement. Cette tempête m'a trouvé dans une maison de campagne, où j'ai pris un protodiacre, deux sous-diacres et des choristes – et depuis le 11 jusqu'à aujourd'hui, nous célébrons quotidiennement la Divine Liturgie avec l'office de l'évêque. Toute ma maison, restée derrière la chaîne, est libre ; à ce jour et à cette heure, le Seigneur protège de l'infection – j'ignore encore combien de victimes ont succombé à ce fléau de la colère divine – mais il semble que le choléra ne fasse pas autant de ravages ici qu'à Astrakhan et Saratov. La raison pourrait être l'approche de la saison froide. Cependant, on ne sait pas encore quelle sera l'issue de cette

catastrophe. Parmi le clergé, à ma grande tristesse, un prêtre de la cathédrale, un excellent prêtre, Alexeï Golovtsev, diplômé de l'Académie théologique de Moscou, fut atteint du choléra : le 13, il célébra la liturgie, tomba rapidement malade et mourut dans la nuit du même jour⁵⁶. Les autres sont encore en vie par la grâce de Dieu. Priez pour nous, saint Seigneur, afin que Dieu ne soit pas irrité contre nous jusqu'au bout, mais qu'il se souvienne de sa miséricorde dans sa colère.

Très humble serviteur de Votre Grâce, Philarète A. Kazansky.

30 septembre 1830

Lettre 16

Très révérend Maître !

Bien-aimé frère dans le Seigneur !

J'offre à votre Grâce ma plus sincère gratitude pour votre fraternelle commémoration de mon indignité en ce jour de fête. Que le Seigneur Jésus-Christ lui-même se souvienne de vous dans son royaume, et je me souviens toujours de vous dans mes prières indignes devant le Seigneur Dieu. Du creuset de la grande tentation, le Seigneur Dieu a retiré Kazan et tout le troupeau confié à mon indignité, par les prières de la Très Sainte Théotokos et de tous ses saints. La maladie mortelle de la faux n'a pas fait autant de victimes que nous le craignons à cause de nos péchés.

À Kazan, on compte environ mille victimes. Et dans tout le diocèse, bien que leur nombre exact ne soit pas encore connu : il semble qu'il ne dépassera pas trois mille, dont plus d'un tiers sont des Tatars non baptisés. Le Seigneur m'a préservé, moi et toute ma famille et ma suite. Il semble que le Seigneur lui-même ait inspiré au cœur du tsar d'envoyer le ministre comte Zakrevsky, un homme bon, intelligent et d'une piété rare. Il vécut à Kazan exactement sept semaines. Par son séjour et ses ordres, il préserva la paix dans tout le pays et contribua grandement à la fin de la maladie. Kazan se souviendra toujours de son séjour bénéfique. Le 29 novembre, il partit pour Tambov. La tentation qui s'abattit sur ma maison est sans importance. Des voleurs ont dérobé un poud et demi de vieille argenterie dans une maison de campagne ; mais le troisième jour, ils furent découverts et deux pièces d'argent avaient déjà été restituées. À Kazan, une cérémonie d'action de grâce est actuellement célébrée au Seigneur Dieu et à sa Très Sainte Mère. Le 16 novembre, nous avons solennellement rencontré l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Smolensk, conservée à l'ermitage de Semiozernaya, qui a depuis été accueillie dans chaque foyer et, semble-t-il, restera avec nous jusqu'au Nouvel An. Les citoyens sont grandement encouragés par sa présence – et il n'y a plus aucune trace de la maladie depuis le 22 octobre.

Il ne nous reste plus qu'à consacrer le reste de notre vie, accordée par le Seigneur, à son saint service. Du clergé, seuls deux prêtres sont partis, et tous les autres sont encore en vie et en bonne santé. À Moscou, d'après ce que j'ai entendu dire, cette maladie infâme sévit toujours – mais même là, ses effets cessent. Que le Seigneur préserve la santé de Sa Grâce l'évêque de Moscou ! Cette période de tentation doit être très difficile pour lui. J'en juge par moi-même. Ma santé commence sensiblement à faiblir, et il semble que je ne pourrai pas gouverner deux provinces dans les circonstances actuelles. 59 Je me confie à vos saintes prières.

Très humble serviteur de Votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

3 décembre 1830

Lettre 17

Révérendissime évêque !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Je présente à votre Grâce mes sincères félicitations mutuelles pour la grande et joyeuse fête de la résurrection du Christ notre Sauveur. De tout mon cœur, j'implore Sa bonté et Sa miséricorde, afin qu'Il répande abondamment en votre cœur saint Sa joie céleste et la consolation du Saint-Esprit. Il semble que le Seigneur Dieu, nous visitant, nous pécheurs, de douleur, désire que nous cherchions et trouvions en Lui, unique source et dispensateur de notre vie et de notre félicité, de la paix, de la force et d'une joie inaliénable.

Je suis profondément désolé que la conversion des Cheremis ait été si gâchée par une personne inexpérimentée qu'elle n'ait pas été corrigée à ce jour. Cependant, je vous supplie, au nom du Seigneur, de ne pas vous décourager et de ne pas désespérer de Son aide ; Il fera du

bien par votre sollicitude pastorale à ceux qui sont dans l'erreur. Peut-être qu'après cet échec, ils seront plus prudents avant de confier cette affaire à des personnes extérieures aux véritables pasteurs. Cette affaire exige une grande prudence. Je n'ai pas encore envoyé mes propres missionnaires⁶⁰ ; je pense les emmener avec moi un par un pour la première fois, afin qu'ils voient comment ces personnes doivent être traitées pour leur salut et leur édification, et non pour la ruine de leur dernière foi fragile.

Le Seigneur Dieu, dans son ineffable miséricorde, nous a également aidés, durant les quarante jours saints actuels, à annoncer jusqu'à neuf cents âmes païennes au saint baptême. Au mois de mai, j'ai l'intention d'aller leur administrer ce sacrement salvatrice. Priez, saint Seigneur, que le Seigneur Dieu, par sa grâce, accorde aux nouvelles brebis du troupeau qui m'a été confié la perfection de la foi et illumine leurs cœurs de la lumière de son Saint-Esprit.

J'ai également pleuré la mort du très honorable staretz Athanase. La Laure a subi une perte irréparable en sa personne. Que le Seigneur accorde le repos à son âme pieuse dans les demeures des saints ; sa fin bénie, qui m'a été décrite en détail, est pour nous réconfortante et édifiante. Par amour pour lui, je vous communique également cette description, en vous priant de me la rendre après lecture.

Cet été, si le Seigneur Dieu le veut, j'ai l'intention de me rendre à l'Ermitage des Myrophores. Vous me feriez une grande faveur si vous ne me priviez pas de mon indignité et ne me permettiez pas d'assister à votre conversation fraternelle.

Me confiant à vos saintes prières, je suis et resterai le très humble serviteur de votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

29 avril 1831

Lettre 18

Très Révérend Maître !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Le très gracieux souverain empereur a réjoui mon indignité le premier jour de Pâques en m'accordant une croix de diamant à porter sur mon klobuk⁶¹. Grande est la miséricorde du monarque, et d'autant plus précieuse à mon cœur qu'elle s'exprime par le saint signe de notre salut. Priez, saint Maître, que le Seigneur Dieu fortifie ma faiblesse afin que je puisse porter la croix salvatrice de manière agréable à mes yeux.

Demain, je pars pour la province de Simbirsk afin d'inspecter le diocèse. Il y a de l'espoir de capturer dans les filets salvatrices de l'Évangile de notre Seigneur Jésus Christ un nombre suffisant d'âmes plongées dans les ténèbres du paganisme. Neuf cents âmes ont déjà été annoncées pour le saint baptême. Ne manquez pas, saint Seigneur, de soupirer dans vos prières devant le Seigneur, implorant son ineffable miséricorde, afin qu'il accorde aux nouvelles brebis de son troupeau la perfection de la foi et les illumine du saint baptême, à travers notre indignité. Ayant invoqué la grâce toute-puissante du Seigneur Dieu, j'ai décidé pour la première fois d'envoyer trois missionnaires servir dans les paroisses nouvellement baptisées. Ce n'est pas sans appréhension que j'aborde cette œuvre divine, mais je place tout mon espoir dans la miséricorde de mon Seigneur Jésus-Christ. Je vous ferai part des fruits que je récolterai, moi-même et par eux, pour notre Seigneur. J'ai grand désir de vous voir à l'Ermitage des Myrophores, mais je ne peux pas encore vous indiquer la date de ma visite. J'espère retourner à Kazan d'ici le 5 juin et, à mon retour, je n'hésiterai pas à vous informer de l'heure de mon départ pour une étude du district de Tsarevokokshaysky, qui nécessite mon étude. J'ai vu votre mitre – et à mes yeux, elle me semble bien arrangée. Mère abbesse, sur mes instructions, la remettra au père archiprêtre que vous avez envoyé, conformément à l'inventaire, pour qu'il la signe. Il prendra un reçu.

Je partage de tout cœur votre juste douleur face à l'affaire bouleversée de la conversion des Cheremis. Mais pour l'amour du Seigneur, ne vous découragez pas et ne faiblissez pas dans son œuvre. C'est véritablement une tentation de l'ennemi du salut des âmes chrétiennes. Mais Jésus-Christ est plus grand en nous que toutes les ruses de l'ennemi. Contemplant sa croix, il nous incombe, avec foi et espérance en sa toute-puissante bonté, de surmonter toutes les tentations, aussi grandes soient-elles. Le Seigneur est proche – il aidera les fidèles serviteurs de sa Parole.

M'en remettant à vos saintes prières, avec le plus sincère respect et un amour fraternel, je suis et serai le très humble serviteur de votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.
18 mai 1831

Lettre 19

Très Révérend Maître !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

J'offre à votre Grâce ma plus humble gratitude pour avoir félicité mon indignité d'avoir reçu la faveur royale. Grande est la miséricorde de Dieu et du Tsar envers moi, et d'autant plus précieuse pour moi qu'elle s'exprime par le signe de la croix salvatrice du Seigneur. Priez, saint Maître, que le Seigneur fortifie ma faiblesse afin que je puisse porter la croix salvatrice devant sa face sans honte.

Par vos prières, le Seigneur Dieu a béni notre pêché pour la troisième fois. Le 25 mai, jour de la troisième découverte de l'honnête chef de Jean-Baptiste du Seigneur, nous avons solennellement célébré le saint sacrement du baptême sur de nombreuses personnes converties des ténèbres de l'idolâtrie à la lumière de la foi du Christ. Neuf cent dix âmes ont été acquises au sein du troupeau de l'Église du Christ. Grâce soient rendues au Seigneur Dieu pour le don ineffable de sa miséricorde envers ces âmes simples et envers nous, pécheurs. J'ai eu le véritable plaisir pastoral de rendre visite aux baptisés l'année dernière pour constater les succès bénis de ces nouvelles brebis dans la vie chrétienne. Dans un village qu'ils habitaient, j'ai fondé une église et j'ai été ravi de constater avec quel zèle les anciens des nouveaux baptisés posaient avec moi les premières pierres de la construction du temple de Dieu. J'ai de nouveau été convaincu que la conversation la plus fructueuse avec les âmes simples est celle de l'Église à travers ses rites sacrés. Le grand saint de Dieu et livre de prières de la Russie, saint Serge le Thaumaturge, a daigné se rendre à Tsarevokokshay Cheremis. Je n'ai pas encore reçu de nouvelles détaillées des fruits de ce rite sacré, mais j'ai entendu dire que sa sainte icône est accueillie avec zèle. Parallèlement, mes missionnaires se sont mis en route dans les quatre directions : moi à l'est, l'abbé de Raifa au nord, l'archimandrite de Tcheboksary à l'ouest et Kizichesky au sud. 63 Kiy trouvera le fruit du Seigneur, je vous l'assure. Malheureusement, je ne peux partir pour le district de Tsarevokokshaysky avant août ou juillet, et je suis donc privé du plaisir de vous voir. Une affaire difficile m'attend et me retient à Kazan, ce qui, semble-t-il, vous retiendra également à Viatka. De plus, je dois attendre le retour des missionnaires et, après avoir reçu leurs informations, prendre des dispositions pour déterminer où ma visite personnelle sera la plus nécessaire.

Confiant à vos saintes prières, je suis et resterai avec le plus sincère respect et amour le très humble serviteur de Votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

10 juin 1831

Kazan.

Lettre 20

Très révérend Monseigneur !

Miséricordieux archevêque et bien-aimé Frère dans le Seigneur !

Je vous adresse mes plus sincères remerciements pour vos félicitations pour mon indignité le jour de ma fête. Que le Seigneur vous récompense par sa bonté pour votre souvenir si précieux de moi. En ces temps difficiles, il serait certes bon que nous trouvions du réconfort dans des conversations aussi fréquentes que possible, empreintes d'amour fraternel, mais le problème est que la vanité et les soucis sans fin, et peut-être stériles, nous accaparent temps et énergie. Pardonnez-moi d'avoir répondu si lentement à votre aimable lettre et acceptez mes plus sincères félicitations pour la grande fête de la Nativité du Christ notre Sauveur et pour la nouvelle année de sa grâce qui approche. Que Dieu, qui s'est incarné, accorde à votre esprit une abondante communion avec la grâce de son Saint-Esprit et qu'il renouvelle vos forces spirituelles et physiques pour le service de sa sainte Église. Après l'année difficile qui s'est écoulée, accorde, Seigneur, que nous abordions la nouvelle année dans la joie spirituelle, sous les signes de la bénédiction du Père céleste. Que Sa miséricorde ne nous permette pas d'être tentés par nos péchés au-delà de nos forces. Je dirai à Votre Grâce que mes forces sont épuisées sous le

fardeau de gouverner un troupeau vaste et complexe – je demande le plus grand soulagement possible : mais jusqu'à présent, je ne l'ai pas reçu ; depuis deux ans, mon projet de division du diocèse est sur le point d'être abandonné, et il reste lettre morte. Apparemment, le Seigneur Dieu se plaît à m'humilier, moi qui suis un indigne. Priez, saint maître, afin que le Seigneur fortifie ma faiblesse. À l'automne, mes Cheremis, voisins des vôtres, se sont souillés par des sacrifices idolâtres, une cinquantaine de personnes. Mais il semble que les miens soient plus doux que les vôtres ; car, à ma voix, par l'intermédiaire du missionnaire, l'abbé Raïfa Ambroise, ils se sont immédiatement tournés vers la vérité et ont fait preuve d'un repentir total, en promettant de ne pas répéter leurs chutes. Dieu veuille qu'ils tiennent fermement leur promesse, mais qu'ils livrent sans poser de questions toutes les superstitions au feu. Nous avons condamné certains des principaux instigateurs à être envoyés dans des monastères pour se repentir, mais j'ignore comment le Saint-Synode tranchera cette question. Nous devons travailler longtemps sur ces ignorants, mais nous ne devons pas affaiblir ce que nous avons commencé, avec l'espoir indéniable de réussir avec l'aide de Dieu. Il est probable que lorsque la foi chrétienne a été introduite en Russie, les anciens évêques de l'époque ont eu beaucoup à faire avec les Russes. Que faire lorsque l'humanité est telle ? Soudain, rien ne mûrit. Et le champ a besoin d'être cultivé pour en récolter les fruits. S'il plaît au Seigneur Dieu, il est très désirable que je m'entretienne avec vous en personne à l'Ermitage Myrophore. Nous avons vraiment besoin de conseils mutuels sur un sujet commun, après plusieurs expériences que nous avons vécues ensemble.

Le porteur de ce message, Piotr Isaïevitch Depreis, est un homme très bon, un fils pieux et zélé de l'Église. Je vous prie de le recevoir comme pasteur. Il vous dira ce qui nous concerne. 64. Père, je vous prie de transmettre ma bénédiction à votre humble recteur ; ce serait un plaisir de le voir. 65.

En sollicitant vos prières hiérarchiques, je vous prie d'agréer, avec la plus sincère révérence et l'amour que je vous adresse.

Très humble serviteur de votre Grâce, Philarète, archevêque de Kazan.

16 décembre 1831

Lettre 21

Très révérend Maître !

Miséricordieux archevêque et bien-aimé Frère dans le Seigneur !

J'ai appris, et il semble, probablement, que Votre Éminence, par la providence divine, s'est vu attribuer un nouveau troupeau dans la région méridionale de notre patrie⁶⁶. J'aurais bien sûr souhaité que vous soyez rapproché du cœur de la Russie ; mais comme le Seigneur l'a voulu, il en a été ainsi. Connaissant votre dévotion au Seigneur Dieu, je suis sûr que vous accepterez de sa main ce service rendu à sa sainte Église avec un esprit serein. Ne rejetez pas, saint Maître, ma très humble requête, qui pourrait être la première à vous parvenir dans votre nouveau rang. Visitez ma vieillesse à Kazan en chemin vers votre troupeau. Dieu sait si sa providence nous donnera une autre occasion de vous revoir dans le pays de notre arrivée. Ma foi me montre également qu'à Kazan, il est approprié que vous priiez et vous prosterniez devant la sainte icône miraculeuse de la Mère de Dieu, notre zélée intercesseur, et devant les saints de Kazan. Que le Seigneur Dieu bénisse par ses prières votre chemin et le début de vos exploits au sein du nouveau troupeau. Espérons avoir le plaisir sincère de m'entretenir personnellement avec vous,⁶⁷ et je vous adresse mes plus sincères sentiments de respect et d'amour.

Votre Éminence, Filarète, archevêque de Kazan, est notre très humble serviteur.

10 février 1832

Kazan.

À la maison de ville.

Lettre 22

Très révérend Maître !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Ton départ de Kazan pour un nouveau troupeau, bien que le silence ait été long entre nous, n'a jamais cessé de prier chaleureusement pour toi devant le Seigneur. Je crois que tu n'oublies

pas mon indignité. Et, preuve supplémentaire de ma foi, j'ai eu le grand plaisir de recevoir de l'archiprêtre Azariy de Viatka six exemplaires de tes discours édifiants. J'en ai gardé un pour moi et j'ai livré les autres à ton destinataire.

En ces jours de prière et de jeûne, j'espère recevoir de toi le pardon de mon silence concernant ta première lettre de Podolsk. Bien que je sois sans nouvelles de toi depuis lors, j'espère fermement que le Seigneur, Père de miséricorde et Dieu de consolation, t'a donné la force spirituelle de surmonter les difficultés de ton service pour sa sainte Église. J'espère que beaucoup avec moi, ou plutôt tous ceux qui te connaissent, prient le Seigneur pour toi. La Parole de Dieu nous parle, et ma propre expérience de longue date confirme que les épreuves et les nombreuses souffrances sont une expression de l'amour du Seigneur Jésus-Christ, le grand porteur de croix, pour nous. Le Seigneur vous bénira certainement, vous qui semez avec larmes, d'une joyeuse moisson dans son champ. Bien que, selon la sage disposition du Seigneur Jésus-Christ, il arrive très rarement à ses véritables serviteurs de goûter les fruits de leur travail en cette vie, qu'importe ? Qu'on sème et qu'on arrose, et Dieu fera croître comme il lui plaira. Finalement, le Père Théophane constata le succès de sa patience. Il fut comblé de joie lors de sa nomination. Le Seigneur m'a aidé à tracer son chemin – et la suite de sa marche dépendra de sa prudence, avec l'aide de Dieu⁶⁸. Au début du jeûne, un nouveau recteur du séminaire local, l'archevêque Stefan, transféré de Tula, est arrivé parmi nous. Un homme très aimable et digne. Le Père Gabriel est un homme de bonne nature qui suit le chemin de l'humilité⁶⁹. À Kazan, tout est paisible et prospère pour nous. Seul le coût extraordinairement élevé de tous les besoins vitaux nous empêche de vivre. Par la grâce de Dieu, nous avons eu du pain en quantité suffisante, mais les mauvaises récoltes ailleurs et la vaste Volga nous ont privés de tout et ont fait augmenter les prix. Nous devons partager avec bonté avec nos voisins.

De tout mon cœur, je vous souhaite de traverser l'épreuve du saint jeûne avec joie, sous les yeux du Seigneur et dans la joie des saints, pour rencontrer le jour de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, jour de joie et de salut.

M'en remettant à vos saintes prières, je vous embrasse d'un saint baiser dans la paix et l'amour, au nom du Seigneur.

Très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, archevêque de Kazan.

13 mars 1833

Lettre 23

Votre Éminence !

Gracieux archevêque !

Je vous adresse mes félicitations mutuelles, du fond du cœur, à l'occasion de la grande fête de la Nativité du Christ notre Sauveur et de la nouvelle année de sa grâce qui approche. Je prie pour la bonté et la miséricorde du Seigneur Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, afin qu'Il renouvelle vos forces spirituelles et physiques pour les exploits au service de sa sainte Église orthodoxe. Je me réjouis de tout cœur que le Très Pieux Souverain vous ait gracieusement ajouté à l'Ordre du Saint-Bienheureux Prince Vladimir ⁷⁰. Je vous adresse mes plus sincères félicitations pour cette faveur royale. Bien sûr, le Seigneur Dieu se réjouit de l'unité de nos cœurs dans l'amour pour le Seigneur, car, avec vous, j'ai été jugé digne de recevoir cette grande faveur royale. Confions-nous de tout cœur au Seigneur Dieu, qui peut exercer sa puissance même dans nos faiblesses. Je vous avais prédit que les difficultés rencontrées lors de votre prise en charge du troupeau qui vous avait été confié seraient surmontées par la grâce de Dieu. Je remercie maintenant le Seigneur, qui fait prospérer toute votre espérance. Après le sucré, laisser le sucré à vos successeurs est une grande louange et une grande piété. C'est porter le signe du service apostolique. Priez, saint Seigneur, pour mon indignité, afin que le Seigneur Dieu m'aide, malgré ma faiblesse, à servir sa sainte Église sans honte dans mes vieux jours. Je pense qu'il fait déjà assez chaud chez vous – et notre hiver est très neigeux et froid – mais, comme le soulignent les anciens, il promet une abondante récolte de céréales, après une maigre récolte. Il nous incombe de prier jour et nuit le Seigneur Dieu, afin qu'il ait pitié de nos compatriotes et frères qui souffrent de la pénurie alimentaire. Nous nous portons encore plutôt bien. Il y aurait plus qu'assez de pain, mais il est très cher – car une grande partie est exportée vers d'autres régions. En m'en remettant

à vos saintes prières, je demeurerai à jamais, avec le plus sincère respect et l'amour, le très humble serviteur de votre Éminence, Philarète, archevêque de Kazan.
22 janvier 1834

R. S. O. Je prie le recteur de votre séminaire de m'exprimer ma sincère gratitude pour le souvenir qu'il a de moi. Je suis très heureux que Votre Éminence soit satisfaite de son service. C'est un homme aimable, intelligent et très fiable. C'est ainsi que le Père Archevêque Ieronim a été appelé à son tour. Puisse le Seigneur lui accorder d'accomplir ce service à la satisfaction du Saint-Synode. Il est évident que, grâce à vos saintes prières, le diocèse de Viatka est en abondance.

Lettre 24

Christ est ressuscité ! Très révérend Seigneur !
Miséricordieux archevêque !

J'offre à Votre Éminence ma plus sincère gratitude pour avoir félicité mon indignité en la fête éclatante de la résurrection du Christ notre Sauveur. Je vous félicite également pour cette joyeuse célébration des fêtes de la Sainte Église orthodoxe. De tout mon cœur, je prie notre Sauveur, qui est ressuscité des morts et nous a ressuscités, morts dans nos péchés, à la vie éternelle, afin qu'il répande abondamment dans votre cœur saint la joie céleste et inaliénable de sa résurrection. Qu'il fortifie vos forces spirituelles et physiques pour établir et diffuser l'Orthodoxie salvatrice dans votre troupeau. Lui seul, par le Saint et Tout-Puissant Esprit, peut croître et prospérer, et accomplir cette œuvre sainte même dans nos faiblesses. Les saints Pères, pleins de sagesse divine, ont eux-mêmes expérimenté et transmis à nous, pécheurs, que la puissance de Dieu s'accomplit le plus pleinement là où les forces humaines sont épuisées. Et ils instituent la prière, montant vers le trône de Dieu le Père céleste, mère de toute bonne œuvre, de qui proviennent tout don excellent et tout don parfait. Prions donc le Seigneur Dieu, afin qu'il ordonne tout selon sa sainte et infinie volonté. Je pense que la chaleur printanière est arrivée depuis longtemps pour vous, mais il fait si froid pour nous que les arbres n'ont pas encore gonflé et que nous n'avons pas encore chauffé nos poêles. Cependant, l'espoir d'une bonne récolte est permis, après une année difficile et maigre. Le Seigneur Dieu est prêt à tout transformer bientôt en bénédiction et en joie, mais notre misère persiste dans les péchés et l'impénitence. Cependant, pour vous consoler, je vous dis qu'avec la multitude des pauvres, tous sont nourris par le nom du Christ, par la charité et la communion des fidèles. Les Tchouvaches et les Cheremis eux-mêmes ont un sens palpable de l'amour pour l'humanité. Et les Tatars vont en foule demander l'aumône pour l'amour du Christ – et l'acceptent. Puisse Dieu accorder que le sentiment d'amour pour l'humanité s'élève jusqu'à la piété et soit sanctifié par elle. Cela est encore peu perceptible à nos yeux. Les yeux du Seigneur voient tout.

Je vous prie de transmettre ma joie à votre bon Père Recteur, que son sort soit révélé. C'est un serviteur vraiment fiable de la Sainte Église, et il en a maintenant fait l'expérience. La douceur et l'humilité du Père Jérôme, semble-t-il, attireront sur lui la miséricorde du Seigneur. Il est regrettable qu'il ne se soit pas arrêté à Kazan en route – il s'en est toutefois excusé – depuis Saint-Pétersbourg. Puisse le Seigneur lui accorder la faveur de nos pères.

M'en remettant à vos saintes prières, je suis et serai toujours le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète A. Kazansky.
7 mai 1834

Lettre 25

Très Révérend Seigneur !
Miséricordieux archevêque !

La mort inattendue de notre frère bien-aimé, le Très Révérend Moïse, Exarque de Géorgie, a rempli mon cœur d'une profonde tristesse. J'aimais et vénérais sincèrement ce pasteur bienveillant et éclairé de la Sainte Église orthodoxe. Il semblait qu'il servirait longtemps à son rang, puis retournerait dans sa patrie pour de nouvelles actions utiles – mais, apparemment, le climat géorgien et, peut-être, de fortes tristesses ont mis fin si tôt à ses jours sur terre. Que le Seigneur Dieu accorde le repos à son âme dans la demeure des justes au ciel ! Par l'exploit de la croix, il a

achevé sa vie. Prions ensemble pour lui, qu'il lui accorde de jouir de la joie des saints qui, par leurs souffrances, ont obtenu l'héritage de la vie éternelle. Connaissant votre amour pour le défunt, je m'empresse de partager votre douleur avec vous, afin que nous puissions mutuellement puiser du réconfort dans la foi en notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. À qui reviendra la succession du défunt ? 73. Je vous offre, saint Seigneur, ma plus sincère gratitude pour avoir daigné rendre un dernier hommage à votre défunt prédécesseur. 74. Il fut un bienfaiteur pour moi dans ma jeunesse, il m'a servi longtemps, et le seul rémunérateur est le Seigneur Dieu, qui voit tout.

Que le Seigneur Dieu bénisse le nouveau hiérarque, Son Excellence Gédéon, dans son nouveau service à sa sainte Église.

M'en remettant à vos prières hiérarchiques, avec la plus sincère révérence et un amour fraternel, je resterai à jamais le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, archevêque de Kazan.

23 août 1834

Kazan.

Lettre 26

Très Révérend Seigneur !

Gracieux archevêque !

Je vous offre ma plus fervente gratitude pour vos félicitations à l'occasion de ma fête. Vous êtes si miséricordieux envers moi que vous pouvez excuser mon silence insensible. Je n'ai rien trouvé d'écrit ici concernant la fête de l'icône de la Mère de Dieu de Kazan, le 22 octobre 2075. Tout a probablement été détruit par les nombreux incendies qui ont ravagé Kazan. Cependant, le Psautier suivi, datant de cette date, expose une raison très importante pour l'instauration de cette fête en Russie : ce jour-là, l'Intercesseur zélé a délivré la ville régnante de Moscou de la Lituanie, pour son icône miraculeuse, appelée Kazan. Et depuis lors, la Russie n'a cessé de gagner en force et en gloire : cette sainte icône est probablement vénérée plus que toutes les autres dans notre patrie. On trouve peut-être des informations détaillées à ce sujet dans Moscou 76.

J'ai eu le plaisir de recevoir de votre part les enseignements que vous avez transmis aux fidèles de Podolsk. Je vous exprime ma plus sincère gratitude pour ce précieux cadeau. J'ai également remis un autre exemplaire, envoyé par l'imprimerie synodale de Moscou, à la bibliothèque du séminaire, selon vos instructions. Je prie le Seigneur Dieu de vous fortifier afin que vous puissiez poursuivre votre service si édifiant pour sa sainte Église. Puisse le Seigneur renouveler votre esprit hiérarchique lors du nouvel été de grâce qui approche. Veuillez agréer mes vœux les plus sincères pour la nouvelle année.

M'en remettant à vos saintes prières, avec le plus sincère respect et un amour fraternel, je demeurerai à jamais le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, archevêque de Kazan.

30 décembre 1835

Lettre 27

Très révérend Maître !

Gracieux archevêque !

Aujourd'hui, le saint Synode a ordonné l'ordination épiscopale de votre vicaire, le Père Archimandrite Eugène 77. Voici votre assistant dans la direction de ce vaste diocèse. 31 est censé être ordonné. Par les incompréhensibles destins de la Providence divine, contre toute attente, j'ai été rappelé d'un troupeau lointain vers la cité royale, pour servir la sainte Église. Après le départ des Très Révérends, le Métropolitain de Moscou et l'Archevêque de Tver 78, vers leurs diocèses respectifs, je resterai jusqu'à l'automne auprès des très vénérables anciens. Priez, saint maître, pour que la puissance de Dieu se manifeste pleinement dans mes infirmités, au cours de mon service. N'ayant pas reçu de lettre fraternelle de votre part depuis longtemps, je désire vivement avoir des nouvelles de votre santé. Veuillez ne pas me priver de votre aimable conversation. Ma santé, grâce à Dieu, n'a pas souffert de ce long voyage. Afin de vénérer le saint hiérarque du Christ Mitrofan, le thaumaturge nouvellement révélé, je me suis rendu de Kazan à Saint-Pétersbourg via Voronej. Et je me suis souvenu de vous auprès des saintes reliques aux multiples vertus curatives du saint de Dieu.

En vous demandant vos prières hiérarchiques en retour, avec la plus sincère révérence et l'amour fraternel dans le Seigneur, je demeurerai à jamais le très humble serviteur de votre Éminence, Philarète A. Kazansky.
29 mai 1836

Lettre 28

Éminent Maître !

Bien-aimé frère dans le Seigneur !

J'offre à votre Éminence ma plus fervente gratitude pour le souvenir fraternel de mon indignité en ce jour de ma fête.

C'est la trente-neuvième fois que je célèbre ce jour – la trente-neuvième année de mon monachisme a commencé – mais hélas ! Je n'ai pas encore accompli ne serait-ce que le début des exploits et des vertus monastiques. Priez, saint Seigneur, pour que mon service ne soit pas vain aux yeux de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ. Pardonnez-moi, bien-aimés, si je vous écris très rarement. Mes forces sont faibles – et j'ai beaucoup à faire ici, en plus de mes fonctions. Depuis environ deux mois, je suis occupé par les affaires du diocèse de Tver, en raison de la grave maladie de Son Excellence Grégoire. Cependant, j'observe volontiers les paroles du saint Apôtre Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. » Priez pour la santé de notre bon compagnon de service. Il souffre beaucoup, surtout d'un œil, qu'il n'a pas vu depuis deux mois. Et je vous demande de prendre soin de votre santé pour la sainte Église orthodoxe, notre mère. Faites le plein de forces dans un climat chaud – afin d'en avoir assez pour affronter le froid.

Recevez de mon cœur qui vous aime sincèrement mes plus ferventes félicitations pour la grande fête de la Nativité du Christ notre Sauveur et pour le nouvel été de sa grâce qui approche. Qu'il renouvelle vos forces spirituelles et physiques pour de nouveaux services à sa sainte Église. Pour cela, j'implore sa bonté et sa miséricorde, et je me confie à vos prières hiérarchiques.

Votre Éminence, très humble serviteur, Philarète, archevêque de Kazan.

13 décembre 1836

Saint-Pétersbourg.

Lettre 29

Révérendissime évêque !

Bien-aimé frère dans le Seigneur !

Votre demande a été exaucée. Trois mille roubles ont été alloués pour votre voyage et votre entretien⁷⁹. Il est dommage que votre santé soit si fragile au mauvais moment. Nous avons grandement besoin de pasteurs compétents en ce moment. Celui de Tver demande à retourner dans son diocèse pour deux ans pour cause de maladie. Et la métropole de Kiev est toujours veuve⁸⁰. Pour l'amour de Dieu, portez-vous bien. Un climat plus nordique ne serait-il pas meilleur pour votre santé ? Écrivez-moi franchement. On ne sait pas encore qui sera appelé au Saint-Synode pour remplacer celui de Tver – et nous aimerions vous voir – et vous êtes tombé malade très, très prématurément. Mais que la volonté du Seigneur soit faite. Revenez seulement d'Odessa auprès de vos fidèles en bonne santé. De tout mon cœur, je vous souhaite de célébrer la fête lumineuse de la Résurrection du Christ dans la joie des saints.

Je m'en remets à vos saintes prières,

Très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète A. Yaroslavsky.

4 avril 1837

Lettre 30

Très Révérend Maître !

Bien-aimé frère dans le Seigneur !

Je vous adresse mes plus sincères remerciements pour vos félicitations à l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ. Pardonnez-moi, au nom du Seigneur, de vous répondre si tard. Les difficultés liées à nos changements en sont la cause.

Il a plu au Seigneur Dieu de nous réunir à nouveau. Comme promis, Votre Éminence, veuillez vous rendre dans la ville sauvée de Kiev pour vénérer les saintes reliques des saints de Dieu. Votre visite me fera grand plaisir. Par le Seigneur, venez parmi nous en bonne santé. Nous vous préparerons un lieu de résidence dans notre maison, pour votre paix et pour un échange fraternel dont mon âme a soif. 81 J'attends avec impatience le feu vert de l'oint du Seigneur pour me permettre d'aller inspecter le troupeau qui m'a été confié, au moins temporairement. J'espère voir la ville sainte de Kiev d'ici le 1er juillet, mais on ne me laissera pas entrer plus tôt. Par Sa Grâce, le métropolite de Moscou a été démis de ses fonctions jusqu'en octobre ; celui de Tver – pour deux ans. Et Sa Grâce, le métropolite local 82, n'est toujours pas présent au Saint-Synode pour cause de maladie. Le métropolite de Pskov 83 est arrivé hier seulement. Le métropolite de Riazan 84 a été transféré à Iaroslavl. À votre demande, bien que cela nous attriste beaucoup, vous avez été laissés en paix jusqu'à ce que la providence divine révèle quelque chose de caché dans ses voies. Un nouveau diocèse a été ouvert à Odessa. Le métropolite d'Ekaterinoslav 85 y a été nommé. Implorant vos prières hiérarchiques, avec la plus sincère révérence et un amour fraternel pour le Seigneur, je suis et resterai, aussi longtemps que je serai, le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, métropolite de Kiev.
15 mai 1837

Lettre 31

Christ est ressuscité ! Très révérend Maître !
Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

J'adresse à Votre Éminence mes plus sincères félicitations à l'occasion de la lumineuse et joyeuse fête de la résurrection du Christ Sauveur et de notre Dieu. De tout mon cœur, je prie le Donateur de vie, notre espérance, ressuscité des morts, de répandre abondamment sa joie céleste et la consolation du Saint-Esprit dans votre cœur hiérarchique. Le très pieux Souverain, le premier jour de Pâques, a daigné gracieusement ajouter Votre Éminence au célèbre Ordre de Saint-Alexandre-Nevski. Par cette faveur royale, je vous adresse mes plus sincères félicitations. En m'adressant à vos prières hiérarchiques, avec la plus sincère révérence et l'amour fraternel dans le Seigneur Jésus-Christ, je suis et resterai, aussi longtemps que je serai, le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, métropolite de Kiev.

5 avril 1838

J'espère partir d'ici à partir de la mi-mai pour la ville sainte de Kiev jusqu'à la mi-octobre.

Lettre 32

Très révérend Seigneur !
Miséricordieux archevêque !

J'offre à votre Éminence ma plus sincère gratitude pour les félicitations que vous m'avez adressées en cette grande fête de la Nativité du Christ notre Sauveur. En vous saluant mutuellement en ce jour de joie, je prie de tout mon cœur l'Enfant Éternel afin qu'il vous accorde de profiter de tous les fruits salutaires de son Incarnation. Avec la nouvelle année, que le Seigneur Dieu renouvelle vos forces par sa grâce pour les exploits au service de la Sainte Église orthodoxe.

Me confiant à vos saintes prières, avec le plus sincère respect et l'amour fraternel en Jésus-Christ notre Seigneur, j'ai l'honneur d'être

le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, métropolite de Kiev.

1er janvier 1839

Saint-Pétersbourg.

P.-S. Je suis très coupable devant vous de ne pas vous avoir remercié de m'avoir salué le jour de ma fête. J'ai tant de soucis ici que je n'arrive pas à écrire. Ma santé, Dieu merci, est plutôt bonne, mais je souffre de la nostalgie de la ville sainte de Kiev. Qui me donnera des ailes comme une colombe, afin que je puisse voler et me reposer sur les montagnes sacrées de l'antique mère des villes russes ?

Notre grand starets, l'évêque local⁸⁶, se porte bien et promet de servir la sainte Église pendant longtemps. Et moi, dans mon âge avancé, j'attends avec impatience le printemps, afin de pouvoir rentrer, oh, ne serait-ce que pour toujours ! chez vous, dans votre région. Je vous prie de

transmettre à votre très vénérable gouverneur mes sincères vœux pour la nouvelle année et mes vœux les plus sincères du Seigneur Dieu.

Lettre 33

Christ est ressuscité ! Très révérend évêque !

Archevêque miséricordieux !

J'exprime à Votre Éminence ma plus sincère gratitude pour m'avoir accueilli en cette lumineuse fête de la résurrection du Christ. Je vous salue en retour en cette fête salvatrice et joyeuse des fêtes. De tout mon cœur, je prie le Seigneur, Dieu et Sauveur de notre Jésus-Christ, ressuscité des morts, afin qu'il répande abondamment sa joie céleste dans votre cœur saint et fortifie vos forces pour les exploits au service de sa sainte Église.

M'en remettant à vos saintes prières, avec la plus sincère révérence et l'amour fraternel dans le Seigneur Jésus-Christ, j'ai l'honneur de demeurer à jamais

le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, métropolitain de Kiev.

31 mars 1839

Saint-Pétersbourg.

Grâce à Dieu, qui nous rend toujours vainqueurs en Jésus Christ notre Seigneur. Toutes les Églises uniates existant en Russie ont volontairement rejoint notre Église orthodoxe ancestrale.

Recevez bientôt un décret à ce sujet ; d'ici là, en silence, remerciez le Seigneur Dieu et priez, saint Seigneur, pour qu'il accomplisse cette grande œuvre.

Lettre 34

Très Révérend Maître !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur !

Profitant de mon passage à Kiev auprès de vous, recteur de votre séminaire⁸⁷, j'offre à Votre Éminence ma plus sincère gratitude pour le gracieux souvenir de mon indignité. Pardonnez-moi, au nom du Seigneur, la réponse tardive à votre aimable lettre. Mes soucis sont si nombreux que je n'ai vraiment pas le temps. Mes voyages annuels dans la capitale dépasseront bientôt mes forces et mon âge. Mais la volonté du Seigneur sera en tout.

M'en remettant à vos saintes prières, avec le plus sincère respect et l'amour fraternel en Christ, je suis et resterai, aussi longtemps que je serai,

le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète M. de Kiev.

27 juin 1839

Sainte Laure.

Lettre 35

Très révérend Maître !

Bien-aimé dans le Seigneur, frère et co-serviteur ! Profitant du départ de la sainte ville de Kiev pour Podolsk du très vénérable procureur local, je vous témoigne ma plus sincère gratitude pour votre lettre fraternelle au Père Archimandrite Nathanaël, votre ancien collaborateur. Il m'a semblé un excellent serviteur de la sainte Église. Or, de tels hommes sont généralement envoyés, ou plutôt attaqués, par les tentations. Mais le Seigneur fera éclater sa justice comme la lumière et son destin comme le midi. Je suis profondément désolé que votre santé ne s'améliore pas. Je suis profondément affligé et partage avec vous la douleur d'avoir été privé d'un co-serviteur dévoué. Que pouvons-nous faire d'autre que d'être patients ? Car la douceur s'est abattue sur nous et nous serons punis.

L'été prochain, s'il plaît à Dieu, venez, bien-aimés, auprès des saints et de la Mère de Dieu à Kiev pour partager un entretien fraternel et être consolés dans nos peines terrestres. Par les prières de la très miséricordieuse Mère de Dieu et des thaumaturges des Grottes, votre santé s'améliorera également. Et ma misère se retrouve confrontée à un automne et à un voyage extrêmement difficile vers la capitale. Je ne sais que faire. C'est une grande tristesse de quitter Kiev. Et malgré mon âge avancé, je n'ai pas la force de me rendre à Kiev et à Saint-Pétersbourg. Priez, saint maître, que le Seigneur Dieu arrange tout pour le bien. Tout notre espoir et notre confiance reposent sur Lui seul. Me confiant à vos prières hiérarchiques, avec le plus sincère respect et l'amour fraternel en Jésus-Christ, je suis et resterai, aussi longtemps que je serai, le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, métropolitain de Kiev.

24 août 1839

Lettre 36

Très Révérend Maître !

Bien-aimé frère et co-serviteur dans le Seigneur !

J'offre à Votre Éminence ma plus sincère gratitude pour avoir félicité mon indignité en la grande fête de la Nativité du Christ notre Sauveur. En vous saluant en ce jour de grande joie, je prie de tout mon cœur l'Enfant Éternel afin qu'il vous accorde de profiter de tous les fruits salutaires de son incarnation. Avec l'arrivée de la nouvelle année, que le Seigneur Dieu renouvelle par sa grâce vos forces pour les exploits au service de la Sainte Église orthodoxe.

Confiant à vos saintes prières, avec la plus sincère révérence et l'amour fraternel en Jésus-Christ notre Seigneur, j'ai l'honneur d'être le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète, métropolitain de Kiev.

18 janvier 1840

Saint-Pétersbourg.

R. S. De tout mon cœur, je remercie le Seigneur Dieu, qui guérit vos maladies. Que Dieu vous accorde une longue vie ! Mais ici, on avait déjà répandu la rumeur de votre mort. J'ai réussi à vous convaincre du contraire à mon arrivée. Mon voyage de Kiev à la capitale a été très difficile. J'ai failli perdre la santé à cause du froid et de l'impraticabilité totale. J'attends avec impatience le printemps, afin de pouvoir partir pour la sainte ville de Kiev pour toujours. Notre grand vieillard, dans son grand âge, ne pense pas du tout au repos ; il se rend cependant rarement au Saint-Synode. L'évêque de Moscou, malheureusement, tombe lui aussi très souvent malade – pour la troisième fois depuis son arrivée. Que le Seigneur lui accorde force, puissance et santé. Le révérend Nikodim d'Orel est décédé le 30 décembre. Notre voisin P. V. I.88 souhaite vivement partir en Russie. Peut-être que le Seigneur lui ouvrira la voie vers le siège vacant. Mais il n'y avait pas encore le choix.

Lettre 37

Christ est ressuscité ! Très Révérend Seigneur !

Miséricordieux archevêque !

J'offre à votre Éminence ma plus sincère gratitude pour les félicitations que vous m'avez adressées en cette fête éclatante de la résurrection du Christ Sauveur et notre Dieu.

Recevez de tout cœur mes salutations mutuelles en cette joyeuse célébration de la Sainte Église orthodoxe. De tout cœur, je prie le Christ vivifiant, ressuscité des morts, afin qu'il répande abondamment dans votre cœur saint la joie céleste de sa résurrection.

Me confiant à vos saintes prières, avec le plus sincère respect et un amour fraternel pour le Christ Jésus notre Seigneur, je suis et resterai, aussi longtemps que je serai,

le très humble serviteur de Votre Éminence, Philarète M. de Kiev.

25 avril 1840

Saint-Pétersbourg.

R. S. Le cœur du tsar est dans la main de Dieu. Il a plu à l'oint du Seigneur de convoquer Votre Éminence à Saint-Pétersbourg pour assister au Saint-Synode. Je sais que ce rendez-vous vous sera difficile en raison de votre santé. Mais la force de Dieu s'accomplit dans la faiblesse. Ne refusez pas, Seigneur, cet exploit. Je vous conseille de prendre 16 choristes. Il est plus difficile de soutenir les choristes et moins difficile de servir avec le décorum requis ici. Votre prédécesseur en avait pris 10, mais cela a été un motif de blâme.

Nous avons besoin de deux ou trois prêtres, deux diacres, un protodiacre ou hiérodiaacre, et deux psalmodistes. Si je n'ai pas le temps de vous rencontrer à Kiev, je vous prie de loger dans la Laure de ma maison, au dernier étage, maintenant très bien décorée. Je souhaite faire le voyage début mai à travers Moscou et Kalouga – et même en déplacement – il est très souhaitable de vous voir et de vous parler.

1 De brèves informations sur Sa Grâce Kirill peuvent être trouvées dans les livres suivants : Hiérarchie du diocèse de Viatka par l'archiprêtre Gerasim Nikitnikov. Viatka. 1863, pp. 86–87 ; Listes des évêques et des cathédrales des évêques (1721–1871) par Yu. Tolstoï. Saint-Pétersbourg. 1872, p. 32. Pour une biographie détaillée et intéressante de Sa Grâce Kirill, voir la première partie du Recueil complet des paroles et discours de Kirill, archevêque de Kamenets-Podolsk et de Bratslav. Moscou. 1854. 2 Sa Grâce Evgueni Kazantsev était inspecteur de l'Académie de Saint-Pétersbourg en 1809 ; recteur du séminaire de la Trinité en 1810 ; en 1814 recteur du séminaire de Moscou ; en 1818 – évêque de Kursk ; En 1822, archevêque de Pskov ; en 1825, à Tobolsk ; en 1831, à Riazan ; en 1837, à Iaroslavl ; il fut mis à la retraite en 1853 et mourut en 1871.

3 Des traductions des prières les plus essentielles, du court catéchisme du métropolite Platon, de l'histoire sainte et des quatre Évangiles en langues ostiaque et vogoule avaient été réalisées plus tôt encore par plusieurs archiprêtres Verpounov et Felitsyne, entre autres, dans les années 1820. Voir « Le Vagabond », 1875, v. 4, p. 103-106.

4 Varlaam Petrov, archevêque de Tobolsk, mourut en 1802. Cf. Pravoslavie Sobesednev. 1870, partie 2, p. 234.

5 Voir Lectures de la Société des amateurs d'éducation spirituelle. Moscou. Novembre 1874, pp. 60-61.

6Ibid., p. 62.

7Ibid., pp. 67, 68, 69

8Il s'agit de Xénophon de Troépol, archevêque de Podolsk. En 1796, il était archimandrite du monastère de Svajsk et, en 1800, vicaire de Svajsk. Il avait donc des relations à Kazan et connaissait bien la situation du diocèse de Kazan. En 1832, Sa Grâce Xénophon prit sa retraite et mourut en 1834.

9Voir Lectures de la Société des amoureux de l'éducation spirituelle. Moscou, novembre 1874, p. 62.

10Il est probable que dans le diocèse de Viatka, comme dans celui de Kazan, on ait eu recours à la réinstallation des étrangers baptisés. 11. Lectures dans la communauté des passionnés d'éducation spirituelle. Moscou, décembre 1874, p. 77.

12. En 1868, jusqu'à 12 000 Votiaks se sont rassemblés dans le district d'Ielabouga pour un sacrifice. Voir Veston éparchial de Viatka. 1869, n° 15, p. 340.

13. Voir Recueil complet des paroles et discours de Cyrille, archevêque de Kamenets-Podolsk et de Bratslav. Moscou 1854, partie 1, p. 27-28.

14. Voir Wanderer 1872, mai, p. 24.

15. Voir Dal. lettres 7, notamment 8, 9, etc.

16. À l'Ermitage myrrhogène, district de Tsarevokokshaysky. Voir Dal. Lettres 9 et 10.

17 Recueil complet des paroles et discours de Cyrille, archevêque de Kamenets-Podolsk, etc. Moscou 1854, partie I, p. 26.

18 Voir Dal. lettre 10.

19En 1817, l'archimandrite Cyrille Bogoslovski-Platonov était recteur du séminaire théologique de Poltava, et Philarète Amphithéâtre était archimandrite du monastère de la Résurrection « Nouvelle Jérusalem ».

20 À Poltava, l'évêque de l'époque était Méthode (Pichniatchevsky).

21Il s'agit vraisemblablement de saint Athanase, patriarche de Constantinople, dont les reliques intactes se trouvent à huit kilomètres de la ville de Loubny, dans la province de Poltava. Comparer les lettres suivantes : P. S.

22Depuis le 26 octobre 1824, Cyrille était déjà vicaire de Dmitrov.

23Bien sûr, Philarète Drozdov, futur métropolite de Moscou. À cette époque, Cyrille Bogoslovski-Platonov terminait ses études sous la direction de l'inspecteur de Saint-Pétersbourg. Académie de Philarète Amphithéâtre. Philarète Drozdov était alors (1814) recteur de l'Académie de Saint-Pétersbourg et pouvait être un bienfaiteur pour les deux.

24 Inspecteur du séminaire théologique de Kalouga, le père Makarii (avant le monachisme, Mikhaïl Zimine), étudiant en première année à l'Académie théologique de Moscou. Le père Makarii était un homme très intelligent : il a compilé, comme nous l'avons entendu, une théologie dogmatique et a commencé à l'imprimer avec l'aide du Saint-Synode, mais après la mort du père Makarii, l'impression a cessé.

25 Son Excellence Ambroise Kelembet a été archevêque de Tobolsk de 1806 à 1822. Il a été démis de ses fonctions le 28 octobre 1822 pour se retirer au monastère Spaso-Preobrazhensky de Lubny Mgarsky. Voir The Wanderer, 1874, v. 4, p. 3. 101. 176. « L'archevêque de Tobolsk Ambroise (Kelembet) », par l'archiprêtre Alexandre Soulotski.

26 Bien sûr, il s'agit bien évidemment de Sa Grâce Ambroise Kelembet, sous la direction duquel l'archimandrite Philarète Amfiteatrov fut recteur du séminaire théologique de Tobolsk de 1810 à 1814. Mais nous ignorons si le canon compilé par Sa Grâce Ambroise, ancien archevêque de Tobolsk, en l'honneur de saint Athanase de Loubny a été publié.

27 Par exemple, Evgueni Bolkhovitinov, métropolitain de Kiev

28 Par exemple, Moïseï Bogdanov-Platonov. Ce Moïsey était un camarade et un condisciple d'académie de Cyrille : tous deux furent maîtres de première année à l'Académie théologique de Saint-Pétersbourg en 1814 et devinrent évêques la même année, en 1824. En 1814, Philarète était, comme déjà mentionné, inspecteur de l'Académie de Saint-Pétersbourg. En 1827, Moïsey était évêque de Vologda.

29 Nicanor Klementyevsky était alors vicaire de Revel.

30 Le 26 mars 1827, Son Excellence Cyrille fut transféré du presbytère de Dmitrov comme évêque à Viatka.

31 Son Excellence Cyrille était évêque de Dmitrov, vicaire de Moscou, et fut très attristé d'être transféré à Viatka, dont le diocèse comptait de nombreux étrangers, notamment des Votiaks et des Cheremis. 32 Innokenty Selno-Krinov, l'un des recteurs du séminaire théologique de Pskov, fut nommé vicaire de Dmitrov le 23 mai 1827.

33 Monseigneur Philarète fut transféré de Riazan à Kazan le 20 février 1828. Le diocèse de Kazan comprenait alors les actuels diocèses de Simbirsk et de Samara.

34 Monseigneur Cyrille inspecta les églises du diocèse de Viatka de mi-juillet à août 1828. Voir le Recueil complet des paroles et discours de Cyrille, archevêque de Kamenets-Podolsk, etc., Moscou 1854, partie 1, page 26.

35 Il semble qu'il s'agisse de l'archiprêtre Joseph Stefanov de Glazov. Il était missionnaire parmi les Votiaks et aurait permis certains abus. Comme nous l'avons entendu, l'affaire de ces abus a débuté et a traîné pendant un certain temps. Nous ignorons comment elle s'est terminée, mais ceux qui ont bien connu le père Joseph Stefanov ne peuvent nier ses mérites missionnaires. Il a compilé et préparé pour l'impression une traduction de certains services religieux en langue votienne. Viatsk. Éparchie. Vedomosti 1867, n° 16, p. 504. et 1869, n° 15, p. 338.

36 Le recteur du séminaire théologique de Viatka était alors l'archimandrite Ieronim Nesterovsky. Il a été muté des recteurs du séminaire d'Orel et a pris ses fonctions de recteur du séminaire de Viatka en janvier 1828. De brèves informations sur son service figurent dans les Vedomosti de Viatsk. Éparchie. de 1869, n° 7, p. 140. 141.

37 De l'évêché de campagne, à 7 verstes de la ville. L'évêché de la ville, situé dans la forteresse près de la cathédrale de l'Annonciation de Kazan, n'avait pas encore été reconstruit après l'incendie de 1815.

38 Avant le monachisme, Pavel Bérézina, étudiant à l'Académie théologique de Moscou.

39 Un recueil des paroles de Cyrille adressées aux fidèles de Viatka fut imprimé pour la première fois en 1832 ; une deuxième édition fut publiée en 1833 ; une troisième édition complétée en 1835 ; et une quatrième édition en 1836. Voir Recueil complet des paroles et discours de Cyrille... Moscou 1854, partie I, p. 35.

40 Plusieurs milliers de Cheremis baptisés du diocèse de Viatka se réunirent en 1828 pour accomplir un sacrifice païen. Sur ordre suprême, un missionnaire, le prêtre Alexandre Pokrovski, fut envoyé de Moscou pour instruire ces Cheremis dans la foi chrétienne. En août 1829, il les convainquit et parvint à les ramener à la foi en Jésus-Christ. Voir Monument aux œuvres des évangélistes orthodoxes russes de 1793 à 1853, par Al. Sturdza. Moscou 1857, p. 81-86.

41 Décret du 2 décembre 1828. Voir Mission orthodoxe antimusulmane dans la région de Kazan, etc., dans Pravo. Sobesedn. de 1870, partie 2, p. 233-236.

42 Voir Prav. Sobesedn. 1870, partie 2, p. 245 et suiv.

43 Dans la 10e lettre, cette méthode décrit l'influence des rituels religieux sur les étrangers.

44 Par ces 60 000, il ne faut pas entendre les Tchouvaches et les Tcheremis issus du paganisme convertis au christianisme, mais les Tchouvaches et les Tcheremis déjà baptisés, mais qui s'étaient jusque-là consacrés à des rituels païens. Par conséquent, la méthode recommandée par Monseigneur Philarète consistait à guider 60 000 Tchouvaches et Tcheremis sur le chemin de la vraie foi, et non à les rééclairer. À cette époque, il n'y avait plus un si grand nombre de Tchouvaches et de Tcheremis païens non baptisés. Comme on le sait, en 1828, Monseigneur Philarète recueillit, par l'intermédiaire du consistoire spirituel de Kazan, des informations sur les Tchouvaches et les Tcheremis baptisés avant lui et sur ceux qui ne l'avaient pas été. Selon les informations recueillies dans le diocèse de Kazan à cette époque, on comptait : 66 650 cheremis baptisés et 1 005 non baptisés ; 350 818 tchouvaches baptisés et 4 253 non baptisés. Il ne restait donc que 5 260 tchouvaches et cheremis non baptisés. De plus, Sa Grâce a exigé qu'une

enquête soit menée pour déterminer combien, parmi tous les étrangers baptisés, avaient abandonné les erreurs païennes et musulmanes avant 1829 et combien y étaient restés par la suite. On estime que ces Tchouvaches et cheremis baptisés ayant abandonné leurs erreurs païennes sont au nombre de 60 000. Voir Orthodoxe. Mission antimusulmane dans la région de Kazan... Prav. Sobesedn. 1870, partie 2, p. 239-244. Quant au nombre de Tchouvaches et de Tchermis nouvellement baptisés en 1829, il est clairement indiqué dans la treizième lettre de Sa Grâce Philarète à Sa Grâce Cyrille, datée du 31 mars 1830. Cette lettre dit : « Au cours de l'année écoulée (1829), mille trois cents âmes ont été baptisées ; en ce moment (déjà en 1830), environ deux cents et plus se préparent. » 45 Sa Grâce Cyrille fut désigné comme candidat pour Saratov afin d'y organiser un diocèse. Mais Sa Grâce Moïse de Vologda fut nommé à Saratov. Voir également les lettres de l'archevêque Evgueni Kazantsev à l'archevêque Bogoslovsky-Platonov dans Lectures dans la communauté. amour. spirituel. illumination. Moscou, novembre 1874, p. 65. 46 Cette lettre n'indique pas la date d'envoi. Mais Sa Grâce Cyrille y a inscrit une note : « reçu le 9 décembre », probablement 1828 ; car Sa Grâce Moïse, mentionné dans cette lettre, fut nommé à Saratov le 29 novembre 1828.

47 L'archiprêtre de la cathédrale de Viatka, Azari Timofeevich Shillegodsky, né en 1794, est décédé en 1865. Il fit ses études supérieures à l'Académie théologique de Moscou et y fut étudiant en première année. Après avoir terminé ses études, il fut d'abord mentor à Viatka (1823-1826), puis au séminaire de Sevsk (1826-1827), dans le diocèse d'Orel. De retour d'Orel à Viatka en 1827, via Moscou, Azari Shillegodsky rendit visite à Sa Grâce Cyrille, qui avait déjà été nommé à l'évêché de Viatka. Arrivé à Viatka, Sa Grâce Cyrille ordonna Azari Shillegodsky d'abord diacre, puis prêtre. Le 14 septembre de la même année 1827, il l'éleva au rang d'archiprêtre et lui confia la catéchèse à la cathédrale Spassky. Sa Grâce Cyrille honora le père Azari de son amour et de son amitié. En 1829, le père Azari était déjà archiprêtre de la cathédrale. En 1832, alors que Sa Grâce Cyrille partait pour son nouveau lieu de service, à Kamenets-Podolsk, le père Azari Timofeevich l'accompagna à Kazan. C'est là qu'il fit ses adieux définitifs à l'archevêque qui l'aimait. Voir Viatka Eparch. Gazette. 1867, n° 2, pp. 63-75. N° 3, pp. 159-173. 1868, n° 9, pp. 141-155. N° 16, pp. 269-284. N° 19, pp. 340-347.

48 Cf. lettre 11 ci-dessus.

49 L'archimandrite Pierre du monastère Zilantovsky de Kazan avait été présenté par Son Excellence Philarète dans son projet de mission comme missionnaire, mais le Saint-Synode avait peu auparavant transféré l'archimandrite Pierre du diocèse de Kazan au diocèse de Tchernigov, au monastère Pierre-et-Paul de Gloukhov, et avait recommandé à Son Excellence Philarète de choisir et de présenter un autre missionnaire. Voir Pravoslavny Sobesednev. 1870, partie 2, pp. 250, 254.

50 L'archimandrite Gabriel était l'abbé du monastère Zilantovsky de l'Assomption de Kazan. C'est un érudit renommé, auteur de l'Histoire de la philosophie. Il était professeur de sciences théologiques et philosophiques à l'Université impériale de Kazan. Il contribua à convertir 2 268 idolâtres à la foi chrétienne en 1830 et 910 en 1831 (voir Vladimir. Éparch. Gazette de 1868, n° 11, p. 565).

51 Voir ci-dessus, 2 notes de la 14e lettre.

52 Rév. Moïse de Saratov, anciennement de Vologda.

53 Rév. 16:15.

54 La triste nouvelle du choléra est arrivée à Kazan en août. L'été était chaud, et en août, il faisait une chaleur torride. Avec le retour des marchands de la foire de Nijni Novgorod, le choléra est apparu à Bakalda (un ancien quai sur la Volga, près de Kazan), où un fonctionnaire a été envoyé pour veiller au bon ordre ; mais le messenger est mort sur place de graves convulsions ; malheureusement, les Tatars ont amené avec eux de Nijni Akhun, décédé sur place, et ont ainsi propagé l'infection. Le 9 septembre, la rumeur du choléra s'est répandue dans toute la ville : de nombreux habitants riches ont quitté la ville, tandis que d'autres ont fait des provisions de nourriture pour un mois et demi. Le choléra est d'abord apparu sur la place Sennaya, puis s'est propagé dans les rues Yamskaja et Mokraya, puis s'est répandu dans toute la ville. Voir la note historique sur le 1er gymnase de Kazan, V. Vladimirova. Kazan 1868 dép. 2, partie 2. pp. 165-167, 206-207.

55 Il n'est donc pas tout à fait juste d'affirmer dans le Russian Herald (août 1875, p. 601) que « à Kazan, on ne perdit pas courage (devant l'apparition du choléra) jusqu'à ce que l'archevêque de l'époque, Philarète Amfiteatrov, donne l'exemple en s'enfermant dans son monastère de la Résurrection et en licenciant les étudiants du séminaire ».

56 Alexeï Mikhaïlovitch Golovtsev, prêtre de la cathédrale, était professeur de religion au 1er lycée de Kazan. Voir Notes historiques sur le 1er lycée de Kazan, V. Vladimirova. Kazan 1868, séparé. 2. partie 2. p. 197.

57 À Kazan même, le choléra s'est d'abord propagé le long de la place Sennaya, où vivent les musulmans, et il est également apparu dans le district de Kazan, en particulier dans les villages tatars. Voir la Note historique sur le 1er lycée de Kazan, par V. Vladimirova. Kazan 1868, sect. 2. partie 2. p. 165 et 206.

58 Sur ordre impérial de l'empereur Nicolas Ier, pendant l'épidémie de choléra, Kazan reçut la visite du comte Zakrevsky, alors ministre de l'Intérieur ; son arrivée servit à calmer les troubles dans la ville et à rétablir l'ordre sanitaire. Voir la Note historique sur le 1er lycée de Kazan, par V. Vladimirova. sect. 2. partie 2. page 166.

59 Le diocèse de Kazan était alors composé de deux provinces : Kazan et Simbirsk, cette dernière incluant l'actuelle province de Samara.

60 Les missionnaires de l'époque étaient l'ermitage de Sedmiozersk, dirigé par l'abbé Samuel, l'intendant de l'évêché, le hiéromoine Gouriy, et l'ermitage de Raïfa, dirigé par l'abbé Ambroise. Après leur confirmation par le Saint-Synode dans leur fonction de missionnaires, ils reçurent l'ordre d'être élevés au rang d'archimandrite.

61 Le professeur Gorodchaninov de l'Université de Kazan, à l'occasion de la remise très miséricordieuse d'une croix sur le klobuk à Son Excellence Philarète, archevêque de Kazan et de Simbirsk, écrivit les vers suivants :

Cette croix, qui brille sur le front du saint,
représente pour nous son exploit apostolique.
Il a conduit à la croix ceux qui ignoraient la croix,
et adopté les enfants de perdition au Christ.

Voici, pour cet exploit remarquable, l'archevêque le tsar sage a été honoré d'une récompense si digne.

(Voir Œuvres et traductions en prose et en vers de Grigori Gorodchaninov, Kazan 1831, p. 542).

62 Bien sûr, la procession avec l'icône miraculeuse de saint Serge de Radonège, le faiseur de miracles, située au monastère des filles Jean-Baptiste de Sviajsk. Depuis des temps immémoriaux, cette icône est soulevée de son emplacement chaque année en mai et portée à travers différents chefs-lieux de district et villages du diocèse de Kazan. Cette procession dure environ deux mois, voire plus. Voir Miraculeuse. dans les icônes particulièrement vénérées localement et les processions religieuses du diocèse de Kazan. Kazan 1872, p. 3.

63. L'abbé Raïfa Ambroise, l'archimandrite Samuel de Tcheboksary, qui était abbé de l'ermitage de Semiozersk avant son travail missionnaire ; l'archimandrite Gouriy de Kizichesky, ancien intendant de la maison épiscopale.

64. Piotr Isaevich Depreis, propriétaire terrien du village de Shapshi (à environ 30 verstes de Kazan), était très proche de Sa Grâce Philarète et d'autres moines.

65. L'archimandrite Ieronim Nesterovsky.

66. Sa Grâce Cyrille fut transféré de Viatka à Kamenets-Podolsk le 24 janvier 1832.

67. Sa Grâce Cyrille visita Kazan et Sa Grâce Philarète en transit, avec qui il séjourna à Kazan du 6 au 9 mars 1832. Voir Viatka. Éparchie v. 1868, n° 19, p. 344.

68O. L'archimandrite Théophane était recteur du séminaire théologique de Kazan.

69L'archimandrite Gabriel, higoumène du monastère de Zilantovsky.

70Le 25 décembre 1833, Sa Grâce Cyrille fut décoré de l'Ordre de Vladimir, 2e degré, Grand-Croix, pour son engagement actif en faveur du bien-être du diocèse qui lui avait été confié (Kamenets-Podolsk) et pour le renforcement du troupeau dans l'orthodoxie. Voir le Recueil complet des paroles et discours de Cyrille, etc., Moscou, 1854, partie 1, p. 39.

71L'archimandrite Ieronim, recteur du séminaire de Viatka, accomplit à partir du 15 janvier 1834 une série de services sacerdotaux et de prédications de la Parole de Dieu à Saint-Pétersbourg ; il mourut à Saint-Pétersbourg le 21 décembre de la même année. Voir Viatsk. Éparchie véd. 1869, n° 7, p. 147.

72 Sa Grâce Moïse, autrefois de Saratov, fut confirmé comme exarque de Géorgie le 12 mars 1832 et mourut le 13 juillet 1834.

73 Son successeur fut Eugène, ancien évêque de Minsk.

74 Sa Grâce Xénophon Troepolsky, archevêque de Pologne, fut mis à la retraite en 1862 et mourut le 4 mai 1834. Voir les listes d'évêques de Youri Tolstoï. Saint-Pétersbourg. 1872, p. 24.

75 À propos de la fête de Notre-Dame de Kazan, le 22 octobre, l'évêque Cyrille a demandé combien cela était dû au fait que, lors de son séjour à Kazan, il avait eu l'occasion de vénérer l'authentique icône miraculeuse de Notre-Dame de Kazan, et probablement aussi parce que dans

son pays natal, dans le village de Mogiltsy, cette fête était particulièrement célébrée, et que le frère de l'évêque Cyrille, Jean, avait même reçu le nom de Kazansky en l'honneur de l'icône de Notre-Dame de Kazan.

76 L'icône miraculeuse de Notre-Dame de Kazan n'était vénérée que localement jusqu'en 1612, à Kazan, et la célébration de cette icône a eu lieu le 8 juillet, jour de sa découverte. Le 22 octobre 1612, lors de la bataille entre les Russes et les Polonais à Moscou, une copie de cette icône était en possession du prince Dmitri Mikhaïlovitch Pojarski. Avant l'assaut, Pojarski pria devant cette copie de l'icône révélée et miraculeuse de la Mère de Dieu de Kazan et attribua la victoire à son pouvoir miraculeux. Grâce aux prières et à l'intercession de la Très Pure Mère de Dieu, et à l'apparition de l'icône miraculeuse de Kazan, l'État moscovite fut débarrassé des Polonais. En mémoire de cet événement, le tsar Mikhaïl Fedorovitch instaura à Moscou la célébration de la Mère de Dieu de Kazan deux fois par an : le jour de la découverte de sa sainte icône, le 8 juillet, et le jour de la purification de Moscou des Polonais, le 22 octobre, avec l'organisation de deux processions religieuses depuis la cathédrale de l'Assomption jusqu'à l'église Vvedenskaïa, rue Sretenskaïa, où le prince Pojarski déposa une copie de l'icône miraculeuse de Kazan. En mémoire de la libération de Moscou des Polonais, le prince Pojarski fit construire une église (1630-1637) à ses frais et y transféra cette icône depuis son église paroissiale (voir le Dictionnaire géographique de Chtchekatov, vol. 3, « Cathédrale de Kazan » et l'ouvrage d'un étudiant de l'Académie théologique kazakhe, Goury Lastochkine, « Sur les fêtes en l'honneur de la Très Sainte Théotokos », Manuel de la bibliothèque académique, pp. 18-21, 29e rév.). Le 15 octobre 1636, l'église Notre-Dame de Kazan, nouvellement construite sur la Place Rouge, face au Palais Zemski (aujourd'hui cathédrale de Kazan), fut consacrée, et le 3 octobre 1647, la chapelle dédiée à saint Goury et Barsanuphe, thaumaturges de Kazan, fut consacrée. À partir de cette date, les deux processions religieuses commencèrent à se dérouler vers cette cathédrale, où l'icône du prince Pojarski fut également transférée. Mais jusqu'à En 1619, la fête en l'honneur de l'icône miraculeuse de Kazan, outre Kazan, n'était célébrée qu'à Moscou. La même année 1649, le tsar Alexeï Mikhaïlovitch, ravi de la naissance de son fils Dmitri Alexeïevitch, donna le 21 octobre 1648, lors de la veillée nocturne de la fête de l'icône de Kazan, en remerciement à Dieu et à la Très Sainte Théotokos, instaura cette journée, le 22 octobre, pour qu'elle soit célébrée dans toute la Russie (voir le bref historique des icônes miraculeuses de Kazan, Semiozernaïa (Smolensk), (Géorgienne, Raïfa et Myrrhogène), œuvres de Grigori Zakh. Eliseev, Moscou, 1849, p. 13-15. 56. Actes de l'expédition archéologique, vol. IV, 61. Ancien russe Vivliof. Éd. 1, partie VIII, pp. 148, 179. Nikon. Let. vol. VIII, p. 209, 210. Sortie du Tsar (note p. 35).

77 L'archimandrite Evgueni Dobrotvorski fut élevé au rang d'évêque le 31 mai 1836 et confirmé comme vicaire de Vinnitsa du diocèse de Podolsk.

78 L'archevêque de Tver était alors Grigori Postnikov, étudiant en première année à l'Académie de théologie de Saint-Pétersbourg et collègue de Cyrille Bogoslovski-Platonov. De Tver, le 1er mars 1848, Grigori fut transféré à Kazan.

79 Cyrille s'était plaint de sa mauvaise santé en 1835 et 1836. En 1837, il présenta une requête au Saint-Synode pour obtenir l'autorisation de se rendre à Odessa, sur les conseils des médecins, afin de prendre des bains de mer. Voir le Recueil complet des paroles et discours de Cyrille, etc., Moscou 1854, partie I, pp. 39, 40.

80 Son Éminence le métropolitain Evgueni Bolkhovitinov de Kiev mourut le 23 février 1837, et ce n'est que le 18 avril de la même année 1837 que l'archevêque Philarète de Iaroslavl, anciennement de Kazan, fut transféré à sa place.

81 Le 10 août, Son Éminence Cyrille, de passage d'Odessa, arriva à Kiev et séjourna à la Laure de Kiev-Petchersk. Il fut chaleureusement accueilli par Son Éminence le métropolitain Philarète. Il resta à Kiev deux semaines, qui lui semblèrent « deux jours ». Voir le Recueil complet des paroles et discours de Cyrille, Moscou 1851, partie I, pp. 40, 41.

82 T. e. Métropolitain de Saint-Pétersbourg et de Novgorod, Séraphin Glagolevski.

83 Monseigneur Nathanaël Pavlovski.

84 Le 18 avril 1837, Monseigneur Philarète ayant été transféré de Iaroslavl au métropolitain de Kiev, l'archevêque de Riazan, Evgueni Kazantsev, fut muté à Iaroslavl à sa place le 9 mai 1837.

85 Le diocèse de Kherson et d'Odessa fut établi le 9 mai 1837, et l'archevêque d'Ekaterinoslav, Gabriel Rozanov, fut nommé premier archevêque du diocèse nouvellement ouvert le même jour.

86 Métropolitain de Novgorod, Séraphin.

87 Archimandrite Nathanaël.

88 Il semble que ces lettres fassent référence à Sa Grâce Innokenty Selno-Krinov de Volhynie et Jitomir, qui fut effectivement transféré de Volhynie à Orel le 28 janvier 1840.

89 Cette lettre conclut les lettres de Son Éminence Philarète, métropolite de Kiev, à Sa Grâce Cyrille de Podolsk. En 1840, appelé à servir à Saint-Pétersbourg, Sa Grâce Cyrille se trouva dans un état critique.

Il demanda un report de son voyage vers la capitale, d'avril à août. Le 14 août, il arriva à Saint-Pétersbourg, mais sa santé ne s'améliora guère. Il mourut le 28 mars 1841, le Vendredi saint, et fut enterré dans la Laure Alexandre Nevski. Voir le Recueil complet des paroles et discours de Cyrille, etc., Moscou 1854, première partie, p. 43-48.

Source : Lettres de Son Éminence Philarète, métropolite de Kiev et de Galicie à Cyrille, archevêque de Podolsk / [Avec préface et notes du prêtre Euthyme Malov]. - Kazan : University Press, 1876. - 76 p. - (Matériaux pour l'histoire de l'Église russe).